

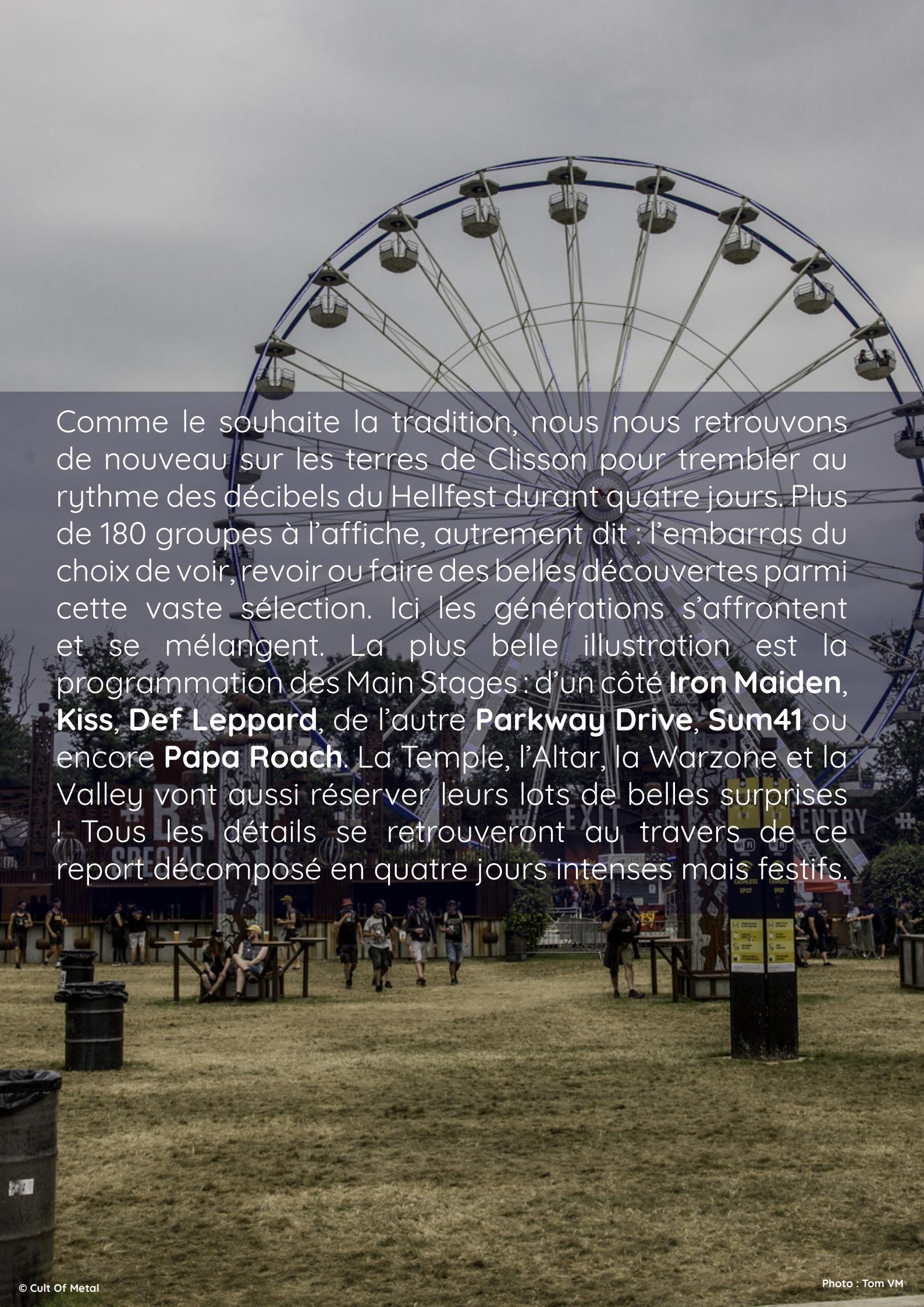
HORS SERIE N°1

HELLFEST

Cult Of Metal

LIVE REPORT 2023





Comme le souhaite la tradition, nous nous retrouvons de nouveau sur les terres de Clisson pour trembler au rythme des décibels du Hellfest durant quatre jours. Plus de 180 groupes à l'affiche, autrement dit : l'embarras du choix de voir, revoir ou faire des belles découvertes parmi cette vaste sélection. Ici les générations s'affrontent et se mélangent. La plus belle illustration est la programmation des Main Stages : d'un côté **Iron Maiden**, **Kiss**, **Def Leppard**, de l'autre **Parkway Drive**, **Sum41** ou encore **Papa Roach**. La Temple, l'Altar, la Warzone et la Valley vont aussi réserver leurs lots de belles surprises ! Tous les détails se retrouveront au travers de ce report décomposé en quatre jours intenses mais festifs.

HELLFEST

15-18 JUNE 2023

CLISSON - FRANCE

THU 15

FRI 16

SAT 17

SUN 18

KISS

Hollywood Vampires
GENERATION SEX
COHEED AND CAMBRIA
+ 1 BAND

Mötley Crüe

DEF LEPPARD
ALTER BRIDGE
SHID ROW - ELEGANT WEAPONS
BRITISH LION - THE QUIREBOYS
P-TROLL

IRON MAIDEN

PORCUPINE TREE
CARPENTER BRUT
PUSCIFER - BEAST IN BLACK
RIVERSIDE - EVERGREY
SCARLEAN

Slipknot

PANTERA
AMON AMARTH
HATEBREED - HOLLYWOOD UNDEAD
HOR9909 - FLORENCE BLACK
DO OR DIE

Paramore

architects
IN FLAMES

I PREVAIL
CODE ORANGE

SUM 41

MACHINE GUN KELLY
PAPA ROACH

MOTIONLESS IN WHITE - ETUS
NOTHING MORE - MOD SUN
ESCAPE THE FATE - VENDED

WITHIN TEMPTATION

POWERWOLF
ARCH ENEMY

SEETHER - ASKING ALEXANDRIA
FEVER 333 - BLOODYWOOD
COBRA THE IMPALER

TENACIOUS D

incubus
Electric Callboy

HALESTORM - THE DISTILLERS
THUNDERMOTHER - SKYND

FISHBONE

SWINKELS
LUDWIG VON 88
POESIE ZERO
VOICE OF HELL CONTEST

RANCID

FLOGGING MOLLY
GOGOL BORDELLO - LESS THAN JAKE
COCKNEY REJECTS - THE CHATS
HOMINTERN SECT - PETER PAN SPEEDROCK
SYNDROME 81

BLACK FLAG

MUNICIPAL WASTE
STRAY FROM THE PATH - PRO-PAIN
SOUL GLO - MINDFORCE
SPIRITWORLD - ZULU
HARD MIND

THE GHOST INSIDE

RISE OF THE NORTHSTAR
THE AMITY AFFILCTION
CANE HILL - PALEFACE
END - RESOLVE
BEYOND THE STYX

AMENRA

THE SOFT MOON
BIRDS IN ROW
CELESTE
TODAY IS THE DAY

THE CULT

GREG Puciato
PRIMITIVE MAN - WEEDEATER
HELM'S ALEE - BONGRIPPER
LNN - MY DILIGENCE
+ 1 BAND

CLUTCH

MONSTER MAGNET
EARTLESS - THE OBSESSED
STONED JESUS - CROWBAR
KING BUFFALO - SPIRIT ADRIFT
DECASIA

MELVINS

DANCE WITH THE DEAD
LEGION OF DOOM
MUTOID MAN - EMPIRE STATE BASTARD
WOLVENNEST - DOODSESKADER
+ 1 BAND

KATATONIA

HYPOCRISY
CANDLEMASS
NIGHTFALL
AEPHANEMER

AS I LAY DYING

SUFFOCATION
BLOODBATH - ABORTED
UNEARTH - FULL OF HELL
NOSTROMO - CANDY
VENEFIXION

MESHUGGAH

VOIVOD
LORNA SHORE - BORN OF OSIRIS
GOROD - LOATHE - TENSG.
THE DALI THUNDERING CONCEPT
PESTIFER

TESTAMENT

DARK ANGEL
EXODUS - HOLY MOSES
VENTOR - EVIL INVADERS
SCIZOPHRENIA - ALEISTER

Behemoth

DARK FUNERAL
HARAHIRI FOR THE SKY
IMPERIAL TRIUMPHANT
BLACKBRAID

Avenged Sevenfold

GORGOROTH
1349 - VREID
DER WEG EINER FREIHEIT - 1914 - ACOD
BELenos - METROERTZEN

THE HU

FAUN
FINNTROLL - MYRATH
SAOR - SVALBARD
KALANDRA - WHITE WARD
NATURE MORTE

Fields of the Nephilim

PARADISE LOST
LORD OF THE LOST
SHE PAST AWAY - TREPONEM PAL
THE OLD DEAD TREE
STRIGOI - BLOD

JOUR 1 JEUDI 15 JUIN

Les hostilités s'ouvrent, sous un soleil de plomb, sur les Main Stages avec les américains de **Code Orange**. Une entrée fracassante avec un Metalcore Moderne explorant de multiples facettes entre le post-rock, le Hardcore et le Nu metal. Le groupe déborde d'énergie, le frontman est totalement déchainé et emporte la foule dans sa fougue. Le bal est ouvert et les premiers circle pits, pogos et wall of death sont lancés. La setlist pioche allègrement dans leurs deux derniers albums "Underneath" et "Forever". La modernité se ressent avec "Out For Blood" ou "Spy" tandis que la rage explose notamment sur "In Fear" et "New Reality". Concernant le chant, les textures se combinent entre la furie de **Jami Morgan** et la douceur de la guitariste **Reba Meyers**. Les quarante minutes sont très plaisantes : **Code Orange** balaie tout sur son passage. Une ouverture de très bonne envergure ! Et surtout, un groupe à réécouter sur album pour en saisir toutes les facettes.

Les hostilités sont lancées, nous retrouvons sur les autres scènes des concerts comme **AephaneMér**, **HYPNO5E** ou encore les gagnants du tremplin **Kamizol-K**. Tous, ils représentent fièrement la scène française.

Je profite d'une pause pour visiter le site et constater les nouveaux changements. Commençons par le Sanctuary que nous ne pouvons pas rater par sa grandeur et splendeur. Mais surtout sa longue file d'attente qui semblera ne jamais désemplir durant quatre jours pour récupérer son fameux t-shirt sésame. Ce nouveau bâtiment, à la place de la Valley, regroupe tout le merch officiel Hellfest. Toute cette réorganisation va permettre de fluidifier les flux de foule. La Valley, elle, déménage de l'autre côté : au niveau de la Warzone. Même si le site s'est vu agrandi, le passage dans cette zone ressemble toujours au métro parisien en heure de pointe à certains moments... La Valley se retrouve dans un coin et non couverte. Un choix de configuration que je trouve personnellement un peu surprenant. Surtout pour les groupes programmés, davantage intimistes cette année ou avec un jeu de lumière qui fait partie intégrante de leur prestation. Les derniers changements sont constatés au fil de mes balades sur le site avec de nouvelles installations décoratives au niveau de la Valley, de l'espace boisé mais aussi avec ce crâne métallisé brillant de mille feux (avec le soleil écrasant) à l'entrée.

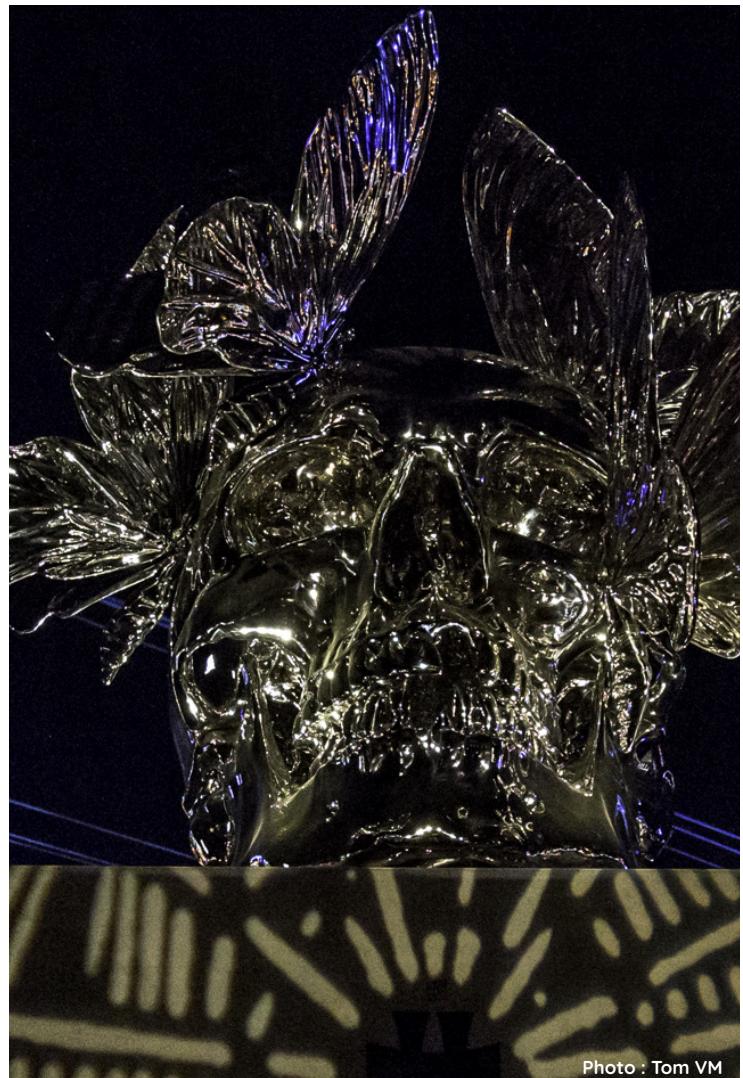


Photo : Tom VM



Photo : Tom VM
AephaneMér



Photo : Tom VM

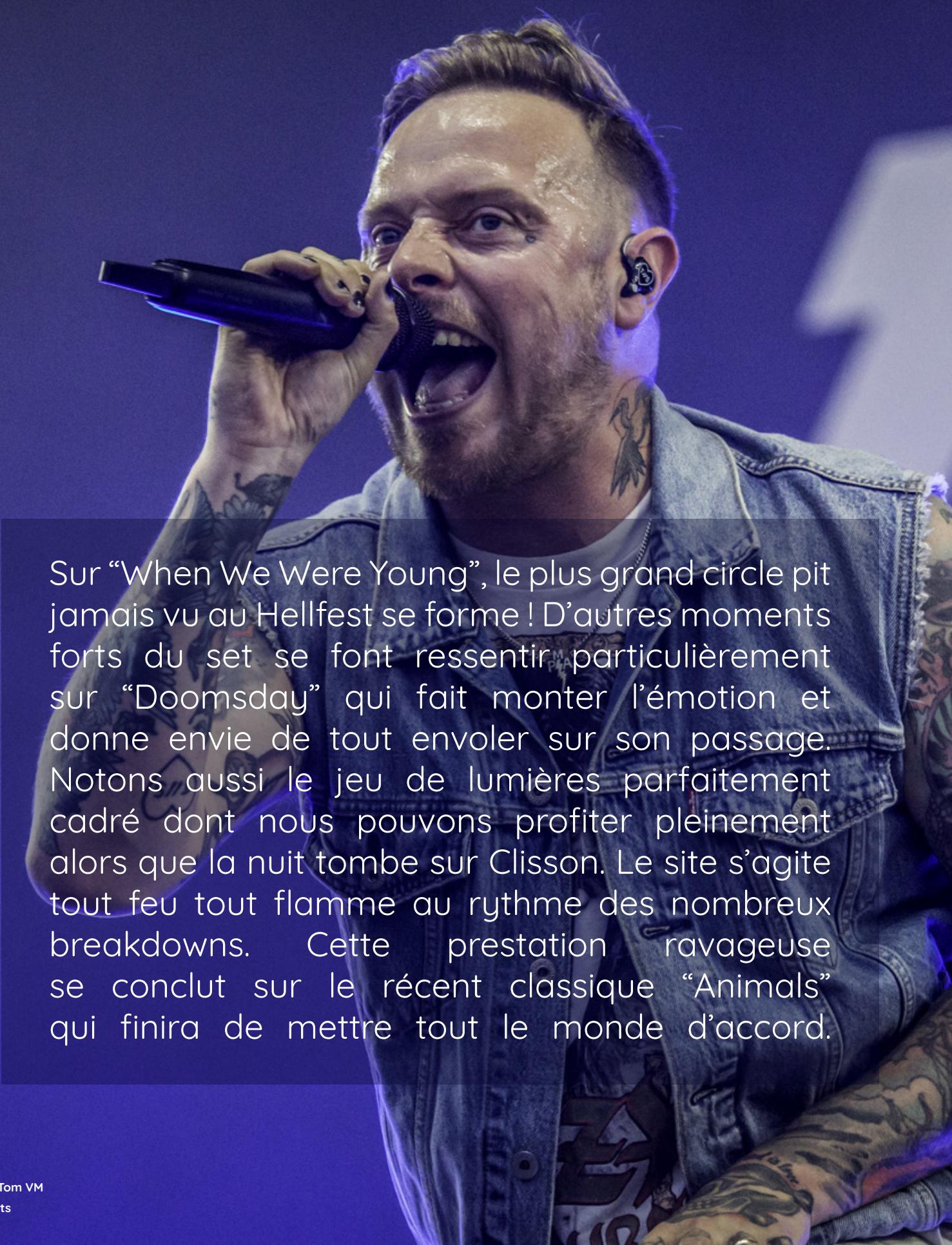
Trêve de balade estivale, les choses sérieuses reprennent de plus belle sous la scène Altar avec les grecs de **Nightfall**. Si leur dernier album “At Night We Prey” date de 2022, une nouveauté comble la setlist avec le single “Mean Machine” sorti au début de l’année. Leur Death Mélodique résonne avec fracas devant un public de curieux, tandis que le micro en forme de couteau tenu par le frontman **Efthimis Karadimas** rajoute un coup de noirceur dans cette prestation plaisante et introspective.

Changement d’ambiance sur les Main Stages avec le super groupe américain : **Hollywood Vampires** composé d’**Alice Cooper**, **Johnny Depp**, **Joe Perry** et **Tommy Henriksen**. Sous le soleil, rien de nouveau même si quelques compositions originales ouvrent le set avec “I Want My Now” et “Raise The Dead”. La suite s’enchaîne avec des reprises de classiques comme “Heroes”, “Baba O’Riley” ou encore “Walk This Way”. Sans oublier évidemment des reprises d’**Alice Cooper** avec “I’m Eighteen” ou encore “School’s Out” qui conclura le set. S’ils ne révolutionnent rien, **Hollywood Vampires** reste le groupe sympa à voir en live, ne serait-ce que pour le plaisir de jouer qui anime ses musiciens.

Nous n’avons pas le temps de rester sur notre faim et passons directement au plat de résistance avec les britanniques d’**Architects** qui nous proposent une prestation des plus explosives. Effectivement, ce soir ce sont bien deux générations qui s’affrontent sur les Main Stages : le Metal moderne et le old school. **Architects** nous a déjà donné un avant-goût de son potentiel de future tête d’affiche au Stade de France en ouverture de **Metallica** en mai dernier.

Nous les retrouvons aujourd’hui en grande forme avec une setlist brûlante concentrée sur leurs derniers albums. Leur Metalcore moderne composé tantôt de nombreux breakdowns fracassants, tantôt de morceaux plus doux, va s’abattre sur la foule venue en masse. La prestation est cadrée tout en gardant une spontanéité alors que **Sam Carter** nous emporte dans sa frénésie. Il encourage la foule à slammer sur “Impermanence”, sur lequel d’ailleurs on regrette que **Winston McCall (Parkway Drive)** ne soit pas venu faire un duo (à l’instar de la version studio) ; mais aussi à sauter en rythme, notamment sur “Meteor” ou encore “Little Wonder”.





Sur "When We Were Young", le plus grand circle pit jamais vu au Hellfest se forme ! D'autres moments forts du set se font ressentir particulièrement sur "Doomsday" qui fait monter l'émotion et donne envie de tout envoler sur son passage. Notons aussi le jeu de lumières parfaitement cadré dont nous pouvons profiter pleinement alors que la nuit tombe sur Clisson. Le site s'agit tout feu tout flamme au rythme des nombreux breakdowns. Cette prestation ravageuse se conclut sur le récent classique "Animals" qui finira de mettre tout le monde d'accord.

Passons au grand cru de cette soirée avec **Kiss** venu faire ses adieux à Clisson pour une dernière date à l'occasion d'une ultime tournée. Un grand show à l'américain se prépare, on ne compte plus les explosions, les lasers et les effets pyrotechniques. Notons aussi l'apparition, de chaque côté de la scène, de quatre statues à l'effigie de chacun des membres. Si ce concert ressemble à celui donné en 2019 ici même, il est toujours plaisant de s'en prendre plein les yeux et les oreilles devant ces monstres scéniques. Le show rodé et cadré ne laisse pas de place à l'imprévu même si **Paul Stanley** se montre bavard avec son public, qu'il entraînera à chanter la Marseillaise. Les classiques comme "I Love It Loud", "Say Yeah" ou encore "Lick It Up" s'enchaînent et sont toujours accompagnés d'une touche de kitch plaisante et efficace.

Après une heure de fantaisie et de paillettes, il est temps de laisser le grand show de **Kiss** pour aller à d'autres concerts beaucoup plus sombres et torturés. Je me rends à la Valley pour une ambiance plus intime pour assister au rituel d'**Amenra**. En festival, il y a toujours une ombre d'inquiétude quant au fait de savoir si le public sera respectueux ou non de l'univers si particulier d'**Amenra**. Entre post et doom-metal, se plonger et s'imprégner de l'atmosphère à part de la formation belge n'est pas à la portée de tout le monde. Malheureusement, l'introspection ce soir ne sera pas au rendez-vous pour moi. Je me retrouve au mauvais endroit de la foule, au beau milieu d'un public qui pousse pour accéder au premier rang pour ensuite rebrousser chemin au bout d'un morceau ou deux lorsqu'il comprend ce qu'est Amenra. Et on ne parlera même pas de ceux qui passent des appels téléphoniques durant les moments éthérés... Alors que la prestation d'Amenra sombre et ténébreuse m'avait totalement saisie en 2018 sous la Valley, ici, il me semble plus compliqué d'entrer dans cette ambiance cathartique.



Photo : Tom VM

Pourtant, Amenra, fidèle à lui-même, nous propose une prestation d'une noirceur profonde sous une flopée de fumigènes et de lumières stroboscopiques noires et blanches. **Colin**, souvent de dos, hurle tout son désarroi, contrastant avec la sensibilité profonde des passages plus aériens. Les morceaux sont écrasants et lourds : "De evenmens", "Am Kruz" ou encore "Diaken", sans oublier la douloreuse douceur de "Solitary Reign" devenu comme le titre "culte" de la formation (c'est d'ailleurs ici pile durant le chant clair de **Colin** que j'assiste à une conversation téléphonique lunaire à côté de moi et qui gâchera parfaitement ce moment ...). Pendant ce temps, nous pouvons entendre **Kiss** jouer de loin à certains moments avec les claquages de pétards entre les morceaux, mais cela ne semble pas déranger le chanteur et les siens ni une partie du public d'ailleurs. Effectivement, les premiers rangs semblent figés en parfaite introspection, ce qui me fait d'autant plus dire que j'étais vraiment au mauvais endroit dans le public. Amenra livre toujours une prestation sombre et torturée que j'ai hâte de revoir en salle dans de meilleures conditions.

C'est sous une tente comble à minuit que le concert de **Behemoth** s'ouvre sur "Post-God Nirvana", avec un jeu d'ombres projetées sur un rideau tendu devant la scène, créant dès les premiers instants du concert une dimension théâtrale visuelle qui s'ajoute magnifiquement à celle musicale de la magnétique intro du dernier opus. Car c'est bien une performance théâtrale de haut niveau que nous délivrent les polonais, comme à leur habitude en concert depuis plusieurs années. L'intensité ne retombera jamais pendant le concert, soutenue par un bon set de pyrotechnie et de lights tout aussi adapté aux rapides morceaux tels que le maintenant culte "ov Fire and the Void" ou à l'incantation envoûtante "Bartzabel". Les musiciens charismatiques, **Nergal** en tête, déroulent une performance rodée et sans faute, sans toutefois paraître en mode automatique. Ils occupent la scène avec prestance, sont engagés dans le concert, et cela se ressent : l'ambiance est électrique et passionnée dans le Temple. **Behemoth**, en studio comme en live, est tout simplement au sommet, rares étant les groupes offrant des concerts aussi puissants et fascinants. Le public, connaisseur et ravi, ne s'y trompe pas et remercie le groupe avec une longue standing ovation, chose que je n'avais pas encore vécue en neuf éditions du Hellfest. **(Syl)**

Le clou de la soirée se déroule sur la Main Stage 2 avec la prestation explosive de **Parkway Drive**. Les australiens vont mettre le feu à la scène dans tous les sens du terme avec un set puissant et efficace et des effets pyrotechniques en profusion. Le public est bouillant malgré l'heure tardive et se prépare à chanter à pleins poumons et sauter en cœur sur des morceaux phares comme "Glitch", "The Void" et "Prey" qui ouvrent le set en grande pompe. **Winston McCall** assure son rôle de frontman pour nous entraîner dans sa frénésie. Durant "Idols And Anchors", il viendra chanter au milieu de la fosse dans un circle pit relativement impressionnant ! La prestation est solide et cadrée avec son lot de surprises. Sur "Shadow Boxing" et "Darker Still", un trio à cordes composé de deux violonistes et une contrebassiste vont donner une nouvelle dimension aux morceaux. La scène va s'enflammer sur "Crushed" avec son impressionnant mur de feu ! Le public semble déterminé pour un dernier classique avec l'hymne "Wild Eyes" chanté en chœur. Mon baptême de l'air (ou plutôt de feu) pour mon tout premier concert de **Parkway Drive** que j'attendais avec une grande impatience m'a totalement conquise. C'était grandiose, cette première journée s'achève en beauté ! Un flot d'énergie et des concerts des plus trépignants nous attendent encore pendant trois jours. Les festivités sont définitivement lancées !



Photo : Tom VM
Parkway Drive

JOUR 2 Vendredi 16 JUIN

Entre les découvertes (**Vended, Helms Alee** ...) et les formations plus connues (**Motionless in White, Papa Roach** ou encore **Sum41** pour ne citer qu'eux), ce second jour s'annonce aussi dense que son prédécesseur.

La matinée commence sur les Main Stages avec les américains de **Vended**. Même sans connaître le groupe, la voix du chanteur vous semblera étrangement familière. Derrière le micro : **Griffin Taylor**, le fils de **Corey Taylor** dont les similitudes vocales avec son paternel sont très troublantes. Nous retrouvons aussi à la batterie **Simon Crahan** (le fils de **Shawn Crahan**). Le lineup se complète avec **Jeremiah Pugh** à la basse puis avec les guitaristes Cole Espeland et Connor Grodzicki. Le quintet propose une prestation solide, énergique et lance les hostilités avec le premier wall of death du jour. Leur premier EP "What Is It//Kill It" est défendu à sa juste valeur devant un public de curieux. Même si les influences de Slipknot résonnent dans leur musique, Vended a tous les atouts pour grandir et prendre la relève (du neo metal mais aussi bien au-delà !) dans le futur.

Petit détour par la Valley pour la seconde découverte du jour : **Helms Alee**. Le trio américain propose un mélange atypique d'influences aussi complexes que plaisantes entre la noise, le rock, le stoner et le sludge avec une touche psychédélique. Notons également qu'ils sont signés sur le label Sargent House qui, à mes yeux, est une valeur sûre. Assez facilement, et encore une fois, je me retrouve surprise. Les trois multi-instrumentistes se répartissent autant le chant que leurs instruments respectifs (basse, batterie et guitare). L'harmonie résonne avec les chœurs doux et énergiques de **Dana James** et **Hozoji Margullis** et la fougue de **Ben Verellen**. Le tout s'équilibre entre des morceaux tantôt énergiques tantôt aériens. La démarche artistique plaira aux curieux en quête d'exotisme musical ! Autant dire une excellente pioche pour les spectateurs friands de ce type de musique et le public de la Valley en règle générale.

Les hostilités s'enchaînent sur les Main Stages pour savourer un doux cocktail de groupes Heavy Metal & Hard Rock. Cerise sur le riff : des groupes fondés par des têtes connues (et officiant dans d'autres groupes mythiques !).

Les britanniques de **British Lion** ouvrent le bal et c'est l'occasion de voir **Steve Harris** en grande forme pour défendre son "second" projet. Les compositions résonnent avec un Hard Rock simple et efficace tandis qu'une touche de technicité se fait ressentir par moment avec des riffs groovy. Le frontman **Richard Taylor** se montre charismatique et apporte une texture vocale plaisante et intéressante. Même si British Lion ne révolutionne pas le genre, c'est le type de musique plaisante à écouter pour se poser en festival. Mais bien au-delà : c'est toujours un régal de voir le bassiste de Maiden prendre du plaisir sur scène !

Continuons dans une tonalité plus Heavy avec le super groupe **Elegant Weapons**. Composé de **Richie Faulkner** (Judas Priest), **Ronnie Romero** (Rainbow), **Christopher Williams** (Accept) et **Dave Rimmer** (Uriah Heep), **Elegant Weapons** est un nom qui a défrayé les rubriques de nombreux webzines ces dernières semaines. Leur passage est donc l'occasion parfaite de découvrir leur premier album "Horns For A Halo" sorti en mai. La technicité est présente avec une touche de spontanéité. En cela, les riffs sonnent Old School tandis que

Ronnie dévoile l'étendue de sa palette vocale. Les morceaux sont efficaces et restent en tête, on citera particulièrement "Do Or Die", "Dirty Pig" ou encore "Blind Leading the Blind". Il est bon d'entendre la virtuosité de ces légendes s'exprimer dans un autre contexte. Même si convenue (vis-à-vis du pedigree des musiciens), la prestation a répondu à toutes nos attentes en ravivant la flamme des amateurs de vieux Heavy.



Photo : Tom VM

Après cette pluie de décibels imprégnées des 80s, je me faufile sous la Temple pour savourer le Post Black de **Der Weg Einer Freiheit**. Durant quarante-cinq minutes, des riffs sombres et des vocaux déchirés vont s'abattre sur Clisson. Dès le début du concert l'atmosphère dense et froide s'accompagnera aussi d'un jeu de lumière tout aussi millimétré. Pour cette fois, les allemands sont venus défendre leur nouvel album, le bien nommé "Noktvrn". Plus expérimental, même s'il garde cette finesse torturée, ce sixième long format apporte une finesse en plus au set des germains. Dans sa démarche, **Der Weg Einer Freiheit** réussit ici à s'éloigner des préjugés du genre. Il n'en fallait pas plus pour combler une foule venue nombreuse.



Photo : Tom VM
Der Weg Einer Freiheit

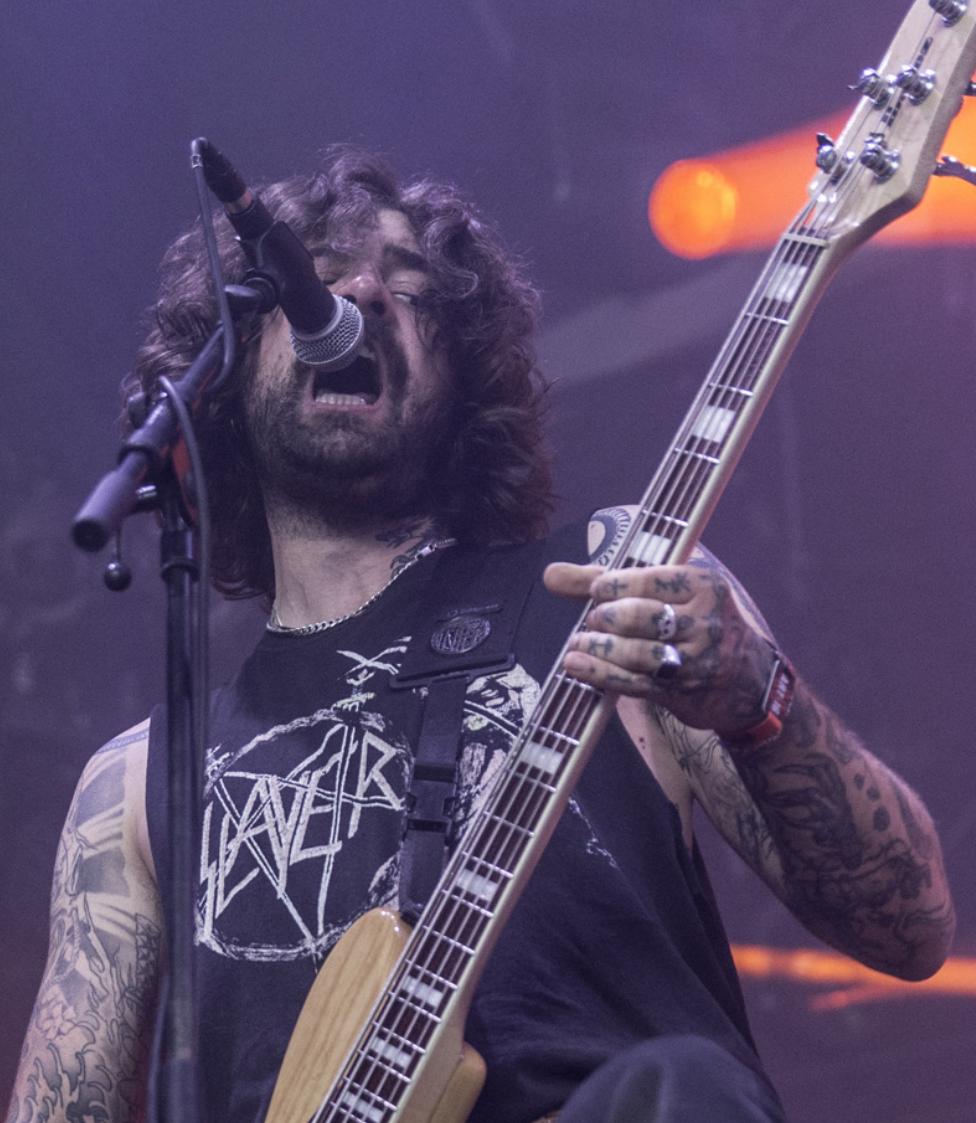


Photo : Tom VM
Der Weg Einer Freiheit



Photo : Tom VM
Der Weg Einer Freiheit



Photo : Tom VM
Skid Row

Photo : Tom VM
Skid Row

Nous sommes de retour sur les Main Stages, toujours dans une ambiance sombre mais plus festive et plus accessible avec **Motionless in White**. Il est 17h30 et déjà le public semble arriver réellement en masse pour attaquer cette soirée dantesque qui nous attend encore. Mais pour l'heure : revenons à **Chris Motionless** et les siens. Dès les premières secondes, le frontman arrive en trombe sur scène et annonce la couleur tumultueuse de la prestation. La modernité de leur Metalcore aux nuances industrielles et gothiques se révèle très efficace. Cette énergie se partage avec un public et un groupe totalement électrique. Les morceaux du dernier album résonnent avec fracas ("Masterpiece", "Scoring The End Of The World", «Sign Of Life»). Le reste de la setlist pioche dans les autres disques ("Disguise", "Eternally Yours", "Voices"). On regrettera un tantinet que les débuts du groupe et des titres comme "Abigail" ou "Immaculate Misconception" aient été écartés de cette dernière. Dans tous les cas, le fan comme le néophyte aura retrouvé pendant ces cinquante minutes leurs sonorités puissantes et surtout l'esthétique gothique et le maquillage qui sont la marque de fabrique du quintet. Pari largement réussi donc pour **Motionless in White** qui offre une prestation intense et fougueuse.

Nous tournons la tête vers la seconde Main Stage et continuons cette soirée avec le rock alternatif d'**Alter Bridge**. Les américains sont venus défendre leur nouvel album "Pawns & Kings" mais aussi interpréter leurs immanquables classiques comme "Isolation" et "Metalingus". Personnellement, et même si je ne peux pas nier la virtuosité de la formation de **Mark Tremonti** et de **Myles Kennedy**, je trouve que cette prestation jette une vague de froid après la furie de **Motionless in White**. Un concert trop calme pour moi et dans lequel je ne rentreraïque difficilement. Alors passons rapidement à la suite.

La soirée continue avec **Papa Roach**. Et première chose qui frappe : le public est au rendez-vous. Les festivaliers sont très (très très) nombreux pour la prestation de l'icône du rap-rock (et du neo à ses débuts). Évidemment, comme ce groupe a rythmé de nombreuses adolescences, on ne niera pas que l'on savait à l'avance qu'une vague de nostalgie allait s'abattre sur la foule (à l'instar de ce qu'il s'était passé lors de la prestation au Knotfest sur ces mêmes terres en 2019). La setlist est concoctée tel un best-of avec les hits les plus accrocheurs de la formation américaine : "Help", "Getting Away With Murder" ou encore "Scars", tandis que "Kill the Noise", "No Apologies" issu du nouvel album se révèlent tout aussi efficaces. Les reprises de "Firestarter" (The Prodigy) ou encore "Still D.R.E." (Dr. Dre) s'avèrent, elles, moins attendues mais tout aussi réussies. **Jacoby Shaddix** est une véritable pile électrique sur scène et va emporter Clisson avec lui en encourageant walls of death et circle pits. Comme à son habitude, il se montre très bavard et n'hésite pas à venir à la rencontre de ses fans en escaladant la barrière. Un véritable moment de communion avec un rendu des plus explosifs. La prestation se conclut, en apothéose, avec le classique "Last Resort". Impossible de finir sans LE HIT que littéralement toutes les paires d'oreilles attendaient. Une fois de plus : **Papa Roach** a conquis nos cœurs. Il s'agit clairement pour moi d'une des prestations les plus marquantes de la journée et même de l'édition 2023 en général (sans oublier l'un des records d'affluence je pense) !

Si j'ose le dire, **Def Leppard** m'apparaît comme l'OVNI numéro 2 du jour (après **Machine Gun Kelly**). La raison ? Elle est assez tirée par les cheveux, je l'admet, mais au milieu de cette journée axée Metal/Rock moderne sur les Main Stages, les papas de la New Wave Of British Heavy Metal apportent une touche à l'ancienne

du haut de leurs quarante-six ans de carrière. Autrement dit: un magnifique exemple des générations qui s'affrontent. La setlist des britanniques se focalise sur leur album phare "Hysteria", ce qui va ravir les bons vieux fans du genre. S'il est difficile de piocher dans une discographie aussi fournie, les classiques vont s'enchaîner. En vrac, on citera "Let's Get Rocked", "Animal", "Love Bites" ou encore "Photograph". Une prestation solide et un moment d'accalmie avant d'entamer les plats de résistances de la soirée.

Le voici le vrai OVNI de la soirée, il s'agit évidemment de **Machine Gun Kelly**. Si son passage a fait couler beaucoup d'encre et suscité beaucoup d'interrogations sur la toile, la foule est assez timide à l'heure où le rappeur fait son apparition. Le public est composé pour moitié de connaisseurs et de curieux. Honnêtement, je ne connais aucune chanson de sa discographie mais la curiosité l'emporte et va me surprendre dans le bon sens du terme. Même si nous restons dans un style Pop Punk très accessible, l'énergie des compositions et des musiciens va rendre cette prestation intéressante. Oui, car **MGK** n'est pas seul, à l'instar d'un Carpenter Brut ou d'un Igorr dans un tout autre style, il est épaulé par une formation guitare - basse - batterie. Scéniquement, **MGK** attire l'attention en grimpant sur une sorte de pyramide mauve et entame le concert sur "Papercuts". J'ai eu la crainte d'une prestation figée et cadrée mais bien au contraire, les musiciens se montrent dynamiques et occupent la scène et son décor. Étonnement nous assistons à quelques circle pits et walls of death relativement énervés et contrastant avec la "légèreté" de leur musique. Petite surprise : l'apparition de **Tommy Lee** (Mötley Crüe) derrière les fûts sur "Concert For Aliens". Le concert va bon train et se conclut avec "My Ex's Best Friend". Il s'agit là d'une rare exception du set puisque ce titre est ouvertement

rap et rappelle que oui, MGK est un rappeur. Globalement, la prestation reste acceptable même si elle nous laissera sur notre faim (notamment, et on ne le cachera pas, en termes de violence et d'effets pyrotechniques). **MGK** quittera la scène avec un maigre merci et projettera un clip de rap allégrement hué par le public arrivant pour Mötley Crüe. Mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, la présence de **MGK** juste avant **Sum41** sur cette Main Stage 2 me semble cohérente.

La soirée se poursuit avec une cure de Glam et d'Heavy kitsch avec les américains de **Mötley Crüe**. **Nikki Sixx**, **Vince Neil**, **Tommy Lee**, **John 5** assurent une prestation en grande forme. Ils sont accompagnés de deux choristes/danseuses en support. Si la prestation vocale de **Vince** n'est pas totalement parfaite, ses efforts sont vraiment appréciables. Scéniquement, nous assistons à une grande production américaine avec un lightshow de qualité et de nombreux néons. La prestation se focalise sur les classiques qui vont s'enchaîner dès l'ouverture en grande pompe sur "Wild Side" mais aussi "Too Fast for Love", "Live Wire", "Dr. Feelgood", sans oublier "Girls Girls, Girls". Tandis que **Machine Gun Kelly** rejoint la scène pour "The Dirt (Est. 1981)" sous une flopée de sifflements... Même si **Mötley Crüe** n'est pas ma tasse de thé, la prestation reste appréciable et de qualité. Le comeback du groupe semble être une réussite !

Souvenez-vous du dilemme de l'édition 2019 qui forçait à choisir entre **Göjira** (sur la Main Stage 1) et **Sum41** (sur la Warzone) ! À l'époque, cette scène me paraissait assez "petite" pour accueillir un groupe d'une telle envergure. En 2023, c'est avec plaisir que nous retrouvons les canadiens sur la Main Stage 2. Ce concert s'annonce très spécial car la formation a annoncé il y a quelques semaines sa séparation et un ultime album pour 2024.

Une foule très nombreuse est présente malgré l'heure tardive. Il est une heure du matin, les classiques s'enchaînent. Le set est axé sur les albums sortis avant 2007 : se suivent donc "The Hell Song", "Underclass Hero", "In Too Deep", "Fat Lip" ou encore "Pieces". Si le public et le groupe semblent prendre du plaisir, je n'arrive pas à accrocher. J'écoute **Sum41** depuis de nombreuses années et ai assisté à la sortie de nombreux albums, je connais les classiques par cœur, mais pour moi ce soir il manque quelque chose. J'ai l'impression que les canadiens manquent d'énergie et de spontanéité et balancent les morceaux sans vraiment y injecter d'émotions... L'inverse opposé de leur passage au Main Square Festival d'Arras l'an dernier. Cela semble presque paradoxal car ce soir, c'est

leur dernier concert européen de la tournée. De plus, je m'attendais à entendre quelques titres issus de Order In Decline (2019), 13 Voices (2016) et Screaming Bloody Murder (2011). Mais cette nuit, ces trois derniers excellents albums qui font toujours leur effet en live semblent complètement boudés par **Deryck Whibley** et ses comparses. Assez frustrée, je décide rapidement de me diriger vers la Altar. Pour ceux qui aimeraient voir le quintet punk-rock une dernière fois, Sum41 présentera un ultime concert Parisien le 23 novembre 2024. Ce qui promet déjà de beaux adieux. Quant à moi, je décide de ne pas rester sur ma faim et de profiter de l'énergie furieuse et dévastatrice d'**As I Lay Dying** afin de finir cette journée et soirée en beauté (ou plutôt dans la sueur et les bleus).



Photo : Tom VM

JOUR 3 Samedi 15 JUIN

Nous attaquons la troisième (et avant-dernière) journée sur les terres Clissonnaises. C'est fou comme le temps passe vite sous le rythme endiablé des décibels. À mes yeux, ce samedi s'annonce comme le jour le plus prometteur du week-end ! La programmation réunit des groupes très dynamiques et d'autres qui me tiennent particulièrement à cœur : **Within Temptation, Iron Maiden, Powerwolf, Beast In Black** ou encore **Evergrey**. Mais aussi, et comme d'habitude au Hellfest, tout un lot de découvertes qui sauront me surprendre comme **Bloodywood, The Dali Thundering Concept** ou **Kalandra**.

La matinée commence justement très fort sur les Main Stages ! Le public est venu nombreux pour accueillir le phénomène **Bloodywood**. Vous n'êtes sûrement pas passés à côté de ce groupe qui défraye la chronique depuis la sortie de son premier album "Rakshak" en 2022. Sous ce nom explicite se dévoile un audacieux mélange de sonorités traditionnelles indiennes (apporté grâce à un Dohol) et d'influences entre le Metalcore, le Nu Metal et le Folk Metal. Revenons au vif de la prestation: **Bloodywood** est accueilli par d'énormes acclamations qui ne finissent pas. La demi-heure passe à vive allure et ils vont enchaîner leurs hits les plus efficaces : "Aaj", "Gaddaar" ou encore "Machi Bhasad (Expect a Riot)". Leur crossover amène un moment d'exotisme et de brutalité qui a facilement tout retourné sur son passage. Un set qui a assurément conquis le public. **Bloodywood** conclut sa prestation à nouveau sous les ovations. Un très bel accueil. Il est certain que nous allons revoir le groupe très prochainement plus haut sur l'affiche !



Photo : Tom VM
Bloodywood



Photo : Tom VM
Bloodywood



Photo : Tom VM
Bloodywood



Je n'ai pas le temps de souffler et je file à la scène Altar devant la prestation foudroyante de **The Dali Thundering Concept**. La foule est venue supporter la formation parisienne pour son premier passage à Clisson. La technicité de leur Djent va résonner avec brutalité mais aussi avec une touche progressive venue tempérer leur frénésie. Les morceaux s'enchaînent, pour le show d'aujourd'hui, ils seront en majorité issus de leur dernier album "All Mighty Men - Drifting Through a Prosthetic Era" sorti en 2022. Petite surprise, nous avons le droit à une exclusivité : un titre jamais joué auparavant et surtout jamais sorti car le groupe a perdu la postproduction dudit morceau. Le tout tandis qu'un wall of death timide démarre avec un faux départ devant un chanteur amusé. Tout un programme ! La spontanéité et l'habileté des musiciens ont conquis le public. Une découverte très sympathique mais le meilleur pour ce jour est encore à venir...

Le Hellfest c'est aussi de belles surprises ! Habituellement, je respecte scrupuleusement mon Running Order bien préparé en amont en écoutant l'intégralité de l'affiche. Mon prochain concert devait être **FEVER333** sur la Main Stage 2 mais l'imprévu va me rattraper... Presque malgré moi, je me laisse transporter quelques mètres plus loin, sous la Temple, comme attirée par le chant des sirènes de **Kalandra** et quelle révélation ! Le titre d'ouverture "Borders" me cloue littéralement sur place, je suis totalement saisie par la pureté et la sensibilité de la voix de Katrine. La formation norvégienne nous fait voyager dans un tourbillon d'émotions avec la mélancolie de son folk nordique acidulé de sonorités de Pop légère et de Rock. Si le groupe a dévoilé plusieurs EP depuis sa formation en 2012, c'est son premier album "The Line" sorti en 2020 qui occupera l'ensemble de la setlist. Kalandra est une belle et inattendue escapade. Mais après une longue hésitation, je décide d'écourter ce moment hors du temps pour voir (comme prévu initialement) **Fever333**.

Effectivement, plusieurs interrogations se posent autour de la formation américaine ... Revenons en 2019 où leur prestation sur les Main Stages fut une véritable révélation pour moi (et plus d'un en général). Leur Rapcore perché à fait trembler toute la scène avec leur énergie survitaminée. **FEVER333** se voit attribuer la même scène et le même créneau quatre ans plus tard. Il est vrai, à l'exception de leur EP "WRONG GENERATION" sorti en 2020, l'activité du groupe est relativement calme. Pour poser le contexte, cette production fut dévoilée dans un sentiment d'urgence afin de s'exprimer sur les violences policières qui ont malheureusement bousculé l'Amérique avec l'assassinat de George Floyd. Depuis cette sortie, le groupe se fait discret. Mais au début de l'année nous apprenons que **Jason Aalon** reste le seul maître à bord et un nouveau line up se reforme avec **Thomas Pridgen** (The Mars Volta, Trash Talk, The Memorials) à la batterie, **April Kae** (Imanigold) à la basse et **Brandon Davis** (Lions Lions) à la guitare.

L'interrogation se pose afin de savoir si le groupe n'a rien perdu de son énergie et efficacité bouillonnante. La réponse est mitigée même si la prestation est propre, cadrée avec des morceaux efficaces comme "One Of Us" et "Burn It" issu de leur premier album "STRENGTH IN NUMB333RS" sorti en 2019 (et l'un de mes coups de cœur). Une pointe de nouveauté se joue avec "Swing" qui reste sympa mais il manque une étincelle d'énergie ... La reprise de "Song 2" (Blur) est une bonne surprise et relance la dose d'adrénaline. Sur scène, comme à son habitude, **Jason** court partout, escalade tout ce qui bouge, il empile notamment des enceintes pour monter dessus. Il est impressionnant et on ne l'arrête plus ! Le reste de la formation se fait timide à l'exception d'**April Kae** qui se fait remarquer plus par son attitude et son physique que par son jeu à la basse, cela en devient presque dérangeant ... La prestation se conclut en jouant à un petit jeu "où est passé Jason ?". Il escalade la crash barrière et s'enfuit en courant

en haut de la régie pour une dernière dose de furie sur le morceau “Hunting Season”. La prestation de **FEVER333** est de qualité et apporte une bouffée d’adrénaline même si leur précédent passage m’avait davantage marquée. Mais, ici, je ne retrouve pas la sensation et la claque vécues il y a quatre ans.

Après la débauche d’énergie, il est temps de se poser un peu devant la Main Stage 1 pour assister à la prestation intense en émotion d'**Evergrey**. Le timbre chaud de **Tom Englund** va nous réchauffer davantage sous ce soleil rayonnant. Leur Heavy Progressif a une douce saveur de technicité et de sensibilité qui nous emporte dans un voyage tumultueux. Les suédois sont très actifs et la setlist se compose principalement de leurs trois derniers albums (sortis successivement de 2019 à 2022) : “A Heartless Portrait (The Orphean Testament)” (2022), “Escape of the Phoenix” (2021) et “The Atlantic” (2019). Personnellement, je suis légèrement frustrée qu’aucun titre de mon album favori, “The Storm Within” (2016), ne soit joué. Cependant, mon plaisir n’est toutefois pas boudé, ayant eu l’occasion de les voir à plusieurs reprises sur la tournée d’appui à cette sortie. Revenons au cœur de la prestation, qui s’ouvre en beauté avec “Set Us” et directement l’intensité tape de plein fouet. Les synthétiseurs illuminent des morceaux comme “Where August Mourn” ou encore “Call Out The Dark” avec des refrains poignants et accrocheurs, tandis que la technicité ressort sur des morceaux plus lourds comme “Eternal Nocturnal” et “Weightless” qui seront repris en chœur. L’ensemble est bien rodé, c’est précis, propre mais surtout rempli de sincérité. La voix de **Tom Englund** apporte ce soupçon de mélancolie qui écrase encore plus le désarroi des compositions. La conclusion résonne avec le désormais classique “King of Errors” (l’unique titre issu de “Hymns for the Broken” sorti en 2014). Les quarante-cinq minutes sont passées à vive allure mais la magie des compositions d’Evergrey a eu le temps d’opérer et a conquis le public.

Le bal des découvertes continue sous la Temple avec les britanniques de **Svalbard**. La formation ne m’est pas totalement inconnue. Pourtant, si mon algorithme Spotify a tenté à plusieurs reprises de me les faire découvrir, j’avoue que je n’ai pas pris la peine de m’adventurer davantage dans leur discographie. Leur passage au Hellfest est donc l’occasion parfaite pour les écouter !

Le quatuor propose une musique entre Post Metal, Post Hardcore et Black Metal. En somme un mélange à la fois hargneux et mélodique. Les influences semblent très diversifiées et les frontières sont très minces, difficile donc de leur poser une véritable étiquette mais, ne le cachons pas, c’est certainement ce qui rend le tout mystérieux et captivant. La formation est menée par la charismatique frontwoman **Serena Cherry** alternant growls, scream et chant clair et qui assure également le rôle de guitariste. Au-delà de la musique, c’est l’authenticité des musiciens qui est frappante, ils jouent manifestement avec une passion et énergie débordante. **Serena** n’hésitera pas à nous parler de sujets sensibles comme la dépression ou le suicide. Trop familiers de ce genre de sujets, ce sont d’ailleurs les musiciens eux-mêmes qui sont les acteurs principaux des textes de leurs compositions telles que “Open Wound”. Ils profitent de ce passage au Hellfest pour dévoiler leur nouveau single en exclusivité “Faking It” (qui sera d’ailleurs tout aussi intense que le reste du set). Moment plus que marquant : avant de jouer le dernier morceau, **Serena** au bord des larmes remercie le public et déclare qu’il s’agit du plus beau jour de sa vie. L’émotion est vive autant sur scène que dans le public. Il est certain, Svalbard a marqué les esprits et conquis nos cœurs par leur sincérité et brutalité. Leur premier passage ici est une grande réussite ! Sur ce, j’ai une discographie à écouter en attendant la sortie de leur quatrième album “The Weight Of The Mask” prévue le 6 octobre.



Photo : Tom VM
Beast In Black

Seize heures : c'est l'heure du goûter mais surtout celle de festivités endiablées sur la Main Stage 2 avec **Beast In Black** ! C'est déjà mon troisième concert (ou plutôt ma troisième fiesta) avec les finlandais et je sais déjà qu'un grand moment nous attend . Au menu, des guitares flashies, des sonorités épiques de synthé, des tenues et des solos typiques du heavy des années 80 et surtout du kitsch. Mais je vous rassure : oui, n'en déplaise à ce que nos yeux et nos oreilles veulent nous faire croire, nous sommes toujours en 2023. Les finlandais vont électriser la foule durant quarante-cinq minutes avec leur savoureux mélange de Power Metal et Heavy Metal aux sonorités et refrains addictifs. Assurément, Rob Halford et Judas Priest semblent être une grande source d'inspiration pour le quatuor, ne serait-ce que pour l'attitude scénique si fidèle au Metal God. Le chant de **Yannis Papadopoulos** m'impressionne toujours autant par sa propreté et sa capacité à atteindre sans aucun effort les aigus. En grande forme, il court partout sur scène sans perdre son souffle et partage cette énergie avec une foule en délire. Celle-ci danse frénétiquement, les slameurs ne s'arrêtent pas et un circle pit ou plutôt une chenille(pit) se forme sur "Blood Of A Lion". Sous ce soleil de plomb nous n'avons pas le temps de souffler une seule seconde, une pluie de mélodies de claviers s'abat avec les morceaux kitchissimes comme "Sweet True Lies", "Die By The Blade" ou encore "One Night In Tokyo". Tandis que la virtuosité et la technicité des riffs frétilent avec "From Hell With Love" et "End Of The World" qui conclura le set en beauté. La Main Stage s'est enflammée, l'ambiance fut folle ! La première prestation de **Beast In Black** sur les terres de Clisson marque les esprits par cette ardeur dévorante. Les lances à incendies sont sorties devant les crash barrières pour arroser un public totalement en ébullition.





Photo : Tom VM
Arch Enemy

Alors que le soleil cogne toujours aussi fort, la machine de guerre **Arch Enemy** débarque avec fracas sur la Main Stage 2. Si les suédois sont des habitués des longues tournées dignes des plus grands marathons, leur dernier passage à Clisson remonte déjà à 2018 pour la promotion de "Will To Power". C'est un plaisir de les retrouver cinq ans plus tard avec des nouvelles compositions issues de "Deceivers", leur dernier né discographique qui a vu le jour en 2022. Cette nouvelle production est fidèlement mise en avant avec cinq morceaux (sur onze formant l'album) joués dans le set. Nous pouvons citer "Deceiver, Deceiver", "House Of Mirrors" ou encore "Handshake With Hell" qui pourra surprendre (ou faire grincer les dents) avec sa flopée de chant clair. Il est certain que l'arrivée d'**Alissa White-Gluz** au sein de la formation en 2014 lui a apporté un certain renouveau : son Death Mélodique est devenu de plus en plus accessible sans toutefois perdre les démonstrations de virtuosité de ses musiciens. Effectivement, **Michael Amott** et **Jeff Loomis** accompagnent cette hargne avec une fine précision dans leur jeu de gratte. Revenons à **Alissa** qui fait le show à elle seule. Il faut dire qu'il est impossible de la louper puisqu'elle trône au milieu de la scène toute de bleu vêtue dans sa combinaison intégrale. La frontwoman occupe l'espace, bouge et saute dans tous les sens et harangue une foule totalement électrique. Indiscutablement, les nouveaux singles issus de "Deceiver" sont déjà devenus des classiques pour une nouvelle génération de fans. Je regrette toutefois l'absence d'"anciens" classiques comme "No Gods, No Masters", "Ravenous", "Under Black Flags We March" ou encore "We Will Rise"... Pour réconforter les "vieux" fans, nous retrouvons deux morceaux de leur album culte "Doomsday Machine" (2005). Évidemment, il est difficile en quarante-cinq minutes de prestation de compiler trente ans de carrière et douze albums. Le choix est donc justifiable de se concentrer sur la nouvelle "ère" du groupe qui comprend,

mine de rien, déjà trois albums à son actif ("War Eternal", "Will To Power" et "Deceivers"). Le second point que nous pouvons reprocher, et qui est un défaut assez récurrent des shows d'**Arch Enemy**, est ce manque de spontanéité. Tout est millimétré et se répète inlassablement d'un concert à un autre, d'une date à une autre et d'une ville à l'autre. Personnellement, c'est déjà mon huitième concert d'**Arch Enemy** et j'ai une fois de plus le sentiment de voir la même prestation, les mêmes gestes, les mêmes interactions et discours exactement aux mêmes moments du set. En soi nous passons un très bon moment, c'est cadré et soigné mais avec cette sensation de déjà-vu qui nous gâche cet effet de "waouh" devant des musiciens pourtant si talentueux.

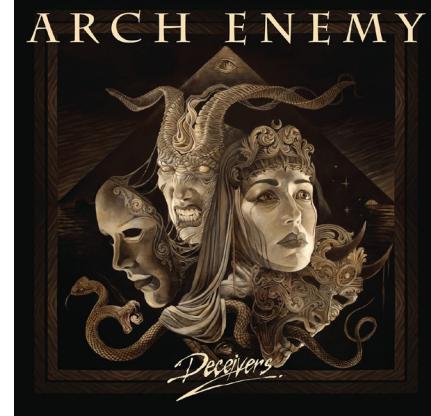
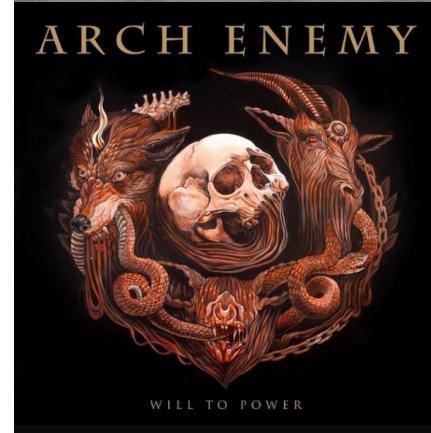
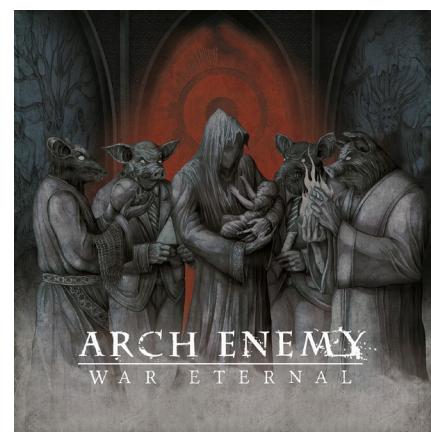




Photo : Tom VM
Arch Enemy



Photo : Tom VM
Arch Enemy

Après la bête aux cheveux bleus, c'est au tour des loups germains d'enflammer la scène avec leur grande messe du Heavy Metal. **Powerwolf** sont réputés pour leurs prestations implacables et impeccables et, encore une fois, ils vont nous en mettre plein les yeux et les oreilles. Scéniquement, c'est impressionnant, entre les flammes et les décors qui défilent avec des œuvres représentant fidèlement l'univers de leurs morceaux. Nous pouvons citer l'artiste Zsophia Dankova qui élabora leurs visuels depuis 2017 pour la qualité et la précision de son travail. Revenons au cœur de la prestation : grand habitué des festivals d'été et avec **Attila Dorn** en maître de cérémonie, Powerwolf nous tient en haleine et n'hésite pas à s'adresser en français pour rythmer un peu plus la célébration. La setlist est parfaitement adaptée pour un concert "best-of" et les classiques vont nous faire danser, chanter, sauter et mosher. Nous pouvons citer "Amen & Attack", "Armata Strigoi",

"Demons Are A Girl's Best Friend" ou encore "We Drink Your Blood". Il est certain que les refrains de Powerwolf sont percutants et sont irrésistibles pour nous faire chanter en cœur, qu'on les connaisse ou non. Le moment fort du set est l'interprétation de "Bête Du Gévaudan" chanté en français, s'il vous plaît ! Assurément, Powerwolf a tissé un lien fort avec son public français qui lui réserve toujours un grand accueil. Cette cohésion s'est déjà fortement ressentie ici même durant le Knotfest en 2019. Même si nous pouvons faire le même reproche qu'à **Arch Enemy** (à savoir celui de prestations bien trop souvent similaires d'une date à une autre), ici, on ressent davantage le plaisir de jouer et de partager un grand moment de communion ! Powerwolf confirme son statut de tête d'affiche et a chauffé un public déjà bouillant sous cette chaleur intenable. Maintenant, place à ceux que beaucoup de monde attend et qui ont fait rêver de nombreux metalheads.



Photo : Tom VM
Powerwolf



Photo : Tom VM
Powerwolf



Photo : Tom VM
Powerwolf



Photo : Tom VM
Powerwolf



Au vu des nombreux t-shirts à l'effigie de la mascotte Eddie The Head, cela ne laisse pas de doute quant au fait que la tête d'affiche de la soirée est grandement attendue ! Et ce, même si je suis surprise de voir tant de monde déguerpir après le concert de **Powerwolf**, laissant un vaste espace vide au niveau de la Main Stage 2. Mais voyons le positif : cela me permet de regarder le concert assise pour en savourer les détails et me reposer après cette journée chaude et dense. Par ailleurs, j'imagine que la foule s'est concentrée devant la Main Stage 1 où la magie va opérer ou s'est massée sur les autres scènes où d'autres formations étaient attendues de pied ferme. Effectivement, au vu des échos de la Temple et de l'Altar, celles-ci ont rencontré un véritable succès rendant l'accès quasiment impossible aux prestations de **Lorna Shore** puis de **The Hù** plus tard dans la soirée. Même si ces têtes d'affiches en devenir sont intéressantes, je n'ai pas hésité une seule seconde à choisir **Iron Maiden** dans mon programme ! Si mon dernier concert du groupe remonte à 2018 sur les terres de Clisson, il fut gâché par un son quasiment inaudible... Mon premier et véritable concert, quant à lui, remonte à 2014 et avait eu lieu bien plus au Nord au Main Square Festival (avec **Ghost** et **Alice in Chains** notamment). C'est donc un véritable plaisir de les revoir enfin !

Vers 21 heures, les premières notes du traditionnel "Doctor Doctor" résonnent, suivies de l'introduction de "Blade Runner" et le tic-tac d'une horloge qui va nous plonger pendant deux heures dans un voyage dans le temps et dans la discographie de Maiden. Cette tournée spéciale nommée "The Future Past Tour" associe

la promotion de leur dernier album "Senjutsu" (2021), les trente-cinq ans de l'album culte "Somewhere in Time" (1986) et quelques rares classiques tirés d'autres albums et triés sur le volet. Un pari risqué certes, mais que vaut cette expérience en festival ?

C'est "Caught Somewhere In Time" qui ouvre le bal en grande pompe. Première surprise puisque, avant cette tournée, ce morceau n'avait pas été joué depuis 1987. Ce qui va émoustiller de nombreux fans ! Sur scène, le dynamisme est présent même si les musiciens semblent être davantage concentrés sur leurs parties (certainement dû à la technicité particulière des titres de cet album !). Les trois guitaristes **Adrian Smith**, **Dave Murray** et **Jannick Gers** se partagent des riffs accrocheurs repris en chœur et d'autres plus minutieux. Le tout s'associe en cohésion avec la section rythmique de **Steve Harris** à la basse et **Nicko McBrain** à la batterie (même si ce dernier se montre plus fébrile). C'est sûr, des morceaux d'une dizaine de minutes comme "Death Of The Celts" ou encore "Hell On Earth" issus du dernier album demandent plus d'attention. **Bruce** est en grande forme et va se montrer comme d'habitude très bavard dans un français approximatif (même si parfois, nous le perdons dans ses explications). Presque déguisé en Doc de Retour vers le Futur, il nous parle autant de voyage dans le temps que de Louis de Funès.

Revenons au cœur de la prestation : si les morceaux du dernier album semblent davantage techniques, les singles "The Writing On The Wall" et "Days Of Future Past" apportent plus de légèreté. Le set s'imbrique parfaitement telle une histoire avec quinze morceaux divisés en trois parts égales entre "Senjutsu",

“Somewhere In Time” et les incontournables. C'est avec plaisir que nous retrouvons des classiques de la première heure comme “Iron Maiden” et “The Prisoner” ou encore “Can I Play With Madness”. Si pour la majorité, le point culminant de la soirée est l'interprétation de “Fear Of The Dark” (qui réveillera enfin la foule après plus d'une heure de prestation), pour les fins connaisseurs c'est évidemment l'interprétation de “Alexander the Great” le moment le plus attendu ! Ce morceau n'a jamais été joué en trente-cinq ans, cette tournée est l'opportunité idéale pour enfin entendre ce chef-d'œuvre. Une interprétation dense d'une dizaine de minutes et la foule aguerrie est conquise.

Pendant le rappel, et de façon assez regrettable, une partie du public commence à rebrousser chemin en pensant que le concert est fini... Dommage alors que l'apocalyptique “Hell On Earth” avec ses effets pyrotechniques (les seuls de toute la prestation) sonnent un encore cataclysmique. Ce sont les redoutables et efficaces classiques “The Trooper” et “Wasted Years” qui concluent ce voyage dans le temps avec une pointe de nostalgie. Même si nous pouvons reprocher que certains morceaux manquent à l'appel comme “The Number Of The Beast”, “2 Minutes To Midnight”, “The Evil That Men Do” ou encore “Run To The Hills”, **Iron Maiden** ose briser la routine et réussit son pari osé avec une prestation soignée dans les moindres détails. Soulignons l'apparition de plusieurs Eddie sur scène ou encore les lancers de missiles de **Bruce** et le soin apporté aux illustrations qui changent à chaque morceau. Le tout permet d'ailleurs de rythmer la cadence d'un concert réservé aux initiés et qui ne cesse de surprendre le public.

Pour répondre enfin à la question d'introduction: que vaut ce pari risqué en festival ? La réponse est plutôt mitigée. Si assurément, une communion se crée essentiellement avec les premiers rangs

et les fans plus fidèles, le public moins connaisseur aura plus de difficulté à entrer dans ce voyage temporel loin des classiques habituels. Et certains ne se privent d'ailleurs pas pour râler au sujet de ces absences. Mais grand bien leur fasse : nous ne pouvons bien sûr pas dédaigner la qualité et la propreté de la prestation qui nous en mit plein les yeux ! **Iron Maiden** joue et vit sa musique en live au travers des rythmiques de leurs sonorités Heavy Metal. D'ailleurs, cela mérite un grand respect pour livrer à leur âge une prestation aussi dynamique et technique ! Ayant eu l'occasion de revoir le groupe en salle quelques semaines plus tard, je peux confirmer que ce “The Future Past Tour” a eu davantage d'impact et encore plus de saveurs. La foule était électrique et fredonnait en chœur chaque morceau. Si cette date au Hellfest est la seule en France, espérons que **Iron Maiden** honora cette tournée exceptionnelle en salle l'année prochaine. Histoire de revivre cette expérience dans de nouvelles conditions et surtout de rêver une nouvelle fois.





Photo : Tom VM
Within Temptation

La soirée continue sur la Main Stage 2 avec une prestation riche en émotion. Il m'est difficile d'évoquer **Within Temptation** sans y lier le côté personnel. Je les écoute depuis une dizaine d'années, telle une histoire d'amour et de passion avec des hauts et bas. Effectivement, leurs dernières sorties ont pris un virage orienté Metal Moderne, s'éloignant de leur Metal Symphonique. Si dans un premier temps, j'étais très frileuse à la sortie de "Resist" en 2019 qui marque nettement ce changement, leur prestation au Hellfest la même année a réussi à me convaincre. Les néerlandais avaient bénéficié d'un créneau plus court en début de soirée et d'une ambiance bon enfant entre des légers mosh pit, circle pit et même un wall of death.

Ce soir l'ambiance est plus intimiste. Et pour cause : une grande partie du public a déserté pour voir les prestations de **Clutch** et **Meshuggah**. Au moins cela nous donne l'avantage de bien nous placer sans nous faire bousculer afin de profiter des moindres détails de la prestation et de sa configuration soignée. Une sculpture de visage robotique gigantesque décore la scène. Celle-ci s'articule, s'illumine et se déplie au rythme du show, le tout étant accompagné par un écran vidéo qui accompagne chaque morceau avec pour mot d'ordre des extraits diffusés : la thématique futuriste. Pour compléter le tout, au milieu de la scène nous retrouvons une estrade sur laquelle **Sharon Den Adel** se positionne la majorité du temps pour haranguer la foule.

Revenons au cœur de la prestation : l'introduction avec le discours de Winston Churchill fait retentir les premières notes épiques de "Our Solemn Hour" (2007) qui ravira les fans plus pointus ! La setlist est agencée aux petits oignons avec les morceaux les plus efficaces et connus comme "Paradise (What About Us ?)", "The Reckoning" ou encore "Faster"... Sans oublier les nouveautés avec le très récent single "Wireless" qui se révèle très efficace et dynamique tout comme "Entertain You" et "Don't Pray For Me"

sortis l'année dernière. Inévitablement, ces morceaux marquant davantage la transition vers un Metal Moderne et la surprise de la soirée va confirmer mes propos. **Within Temptation** nous fait une belle surprise et dévoile pour la toute première fois le single "Bleed Out" avec ses tonalités Djent. Ceci permet d'ailleurs de mettre en avant les tonalités de **Martijn Spierenburg** aux claviers parfois oublié et noyé dans cette production très moderne. Pour autant, les morceaux de la première heure ne sont pas oubliés, "Angels", "Stand My Ground" et "What Have You Done" s'intègrent parfaitement et font résonner la nostalgie pour de nombreux fans. La prestation est rythmée par la rayonnante et charismatique **Sharon** qui déborde d'énergie et n'hésite pas à communiquer avec une grande sincérité avec le public. Elle dédie "Raise Your Banner" à l'Ukraine dont elle n'hésitera pas à brandir le drapeau. Effectivement, elle semble très touchée par les événements qui frappent notre monde et en parlera durant la soirée à plusieurs reprises en introduction à des morceaux comme "Wireless" et "Don't Pray For Me" qui évoquent ces sujets.

Tandis que le très péchu "Supernova" prend une nouvelle dimension plus émotionnelle, elle le dédie à son père décédé et espère qu'on puisse se connecter à ce morceau. La prestation touche bientôt à sa fin avec le majestueux "Stairway To The Skies" qui permet de mettre davantage en avant la virtuosité des guitaristes **Rudd Jolie** et **Stefan Helleblad**. Après une heure et demie de prestation haute en couleur, en émotion et en effets pyrotechniques, les notes de "Mother Earth" vont faire chanter la foule en chœur.

Ce morceau sorti en 2002 rappelle les origines et les grandes heures de la formation. Car oui, **Within Temptation** puise ses origines dans le Metal Symphonique mais a réussi à s'adapter et à se renouveler au fil du temps et ne pas tomber dans les clichés du genre.





Photo : Tom VM
Within Temptation

Pour conclure, la prestation soignée dans les moindres détails comblera une foule nostalgique mais aussi de fans plus curieux et de nouveaux. Je regrette juste l'absence (encore une fois) d'"Ice Queen" sur le set, qui est à mes yeux le meilleur de clôture. Mais **Within Temptation** m'a conquise à nouveau et j'attends avec hâte le nouvel album prévu pour la fin de l'année ou début 2024. Les paris sont lancés !



Photo : Tom VM
Within Temptation

Si cette soirée aurait pu se conclure sur cette belle note, je décide de regarder la prestation de **Carpenter Brut** qui m'avait laissé un très bon souvenir en festival en 2019. Si toutes les cases sont cochées entre un synthwave sombre et des effets lumineux grandioses à faire fuir un épileptique, je reste pourtant de marbre... surtout quand un guest au chant débarque sur scène sur "The Widow Maker". Le côté intimiste de **Carpenter Brut** et de ses extraits vidéos de films gore, rétro ou encore des paroles des morceaux pour transformer le pit

en karaoké géant semble être révolu. Et ce revirement de décors et de shows pour cette tournée a de quoi déstabiliser. Pour ma part, si j'accepte certains changements, cette transition ne passe pas pour le moment. Je lui préférerais le côté bien plus transcendant et bien moins jetset de mes souvenirs Live. Je décide de conclure là cette journée dense. Un troisième jour marqué par de nombreuses prestations hautes en couleur et surtout une chaleur écrasante. Mais demain, les caprices de la météo vont nous montrer un nouveau visage...



Photo : Tom VM

JOUR 4 Dimanche 16 Juin

Si la fatigue se ressent pour cette quatrième et ultime journée, celle-ci ne sera pas de tout repos ! Les prestations de **Pantera**, **Slipknot**, **Rise Of Northstar** ou encore **Testament** nous attendent “sagement” pour clore en beauté cette seizième édition. Pourtant, les éléments semblent se déchaîner contre les dieux de la musique amplifiée : la météo se montre peu clémence en début de journée, ce qui aura pour conséquence de nous faire rater une fournée de concerts. Le milieu d’après-midi, lui, va se montrer ensoleillé et égayé par les prestations d'**Halestorm**, **Hatebreed**, **Paleface** et **Mutoid Man**.

Même si je rate la performance matinale de **Doodseskader** sur la Valley, un rapide regard se pose sur cette formation prometteuse. Nous retrouvons notamment **Tim De Gieter**, le bassiste d'**Amenra** et **Sigfried Burroughs** qui proposent un Post Metal aux multiples influences.

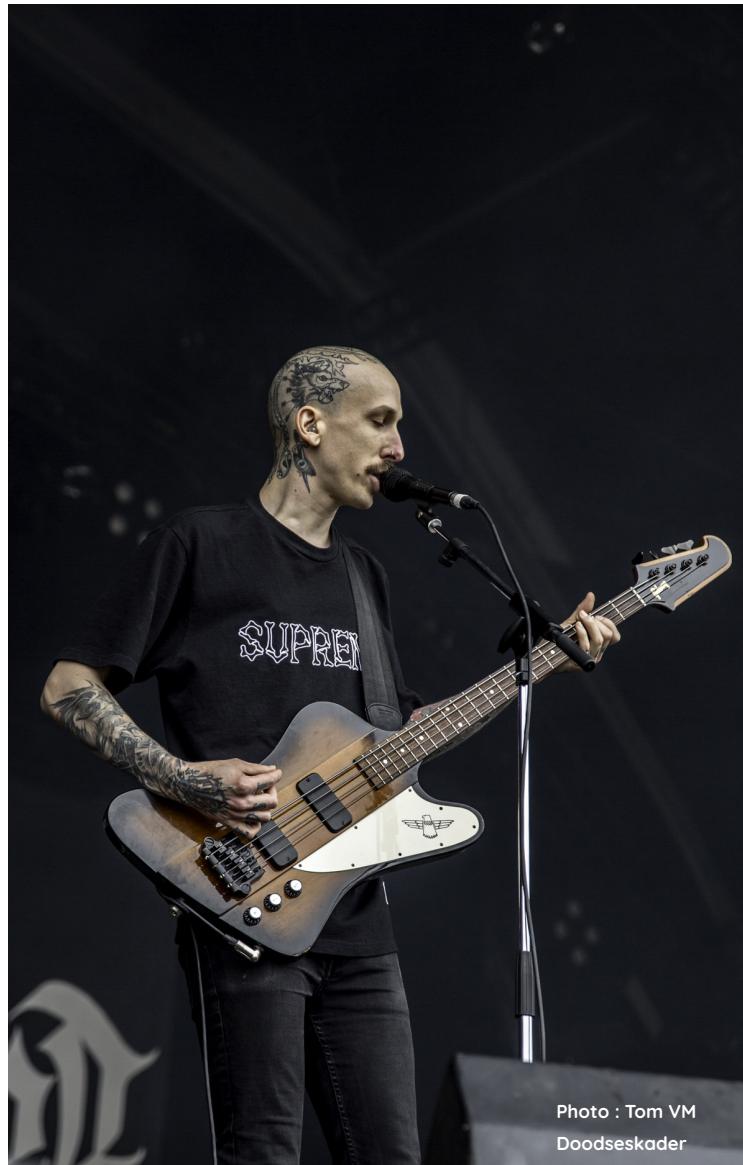


Photo : Tom VM
Doodseskader



Photo : Tom VM
Doodseskader



Photo : Tom VM
Wolvennest

Pour la suite, et pour mon plus grand plaisir, l'invasion (de qualité) belge continue sur cette scène avec **Wolvennest**. Une ambiance sombre et introspective s'installe : la scène est simplement embellie de bougies, de crânes et le premier rang se retrouve embaumé par une odeur d'encens contribuant à accentuer l'atmosphère intimiste. Néanmoins, c'est lors de ce type de shows que je regrette la nouvelle configuration de la Valley en plein air... Effectivement, **Wolvennest** fait partie des groupes à voir dans l'obscurité afin d'en savourer chaque détail, car chacun d'entre eux agrémente le côté si mystique de leur univers. Mais concentrons-nous sur l'essentiel : leur mélange hypnotique entre Doom Metal et Rock psychédélique nous envoûte. La voix ensorcelante de **Shazzula** contribue à accompagner cette ambiance si particulière ; de plus, elle vient appuyer les sonorités avec un instrument mystérieux : le thérémine. Les morceaux comme "Ritual Lovers" ou encore "Void" résonnent avec fracas. C'est mélodieux et captivant à souhait ! La justesse et la technicité des compositions sont flagrantes et permettent de se laisser transporter aisément. Une osmose se crée, les musiciens et le public se laissent transcender et vivent chacune des tonalités. Durant une quarantaine de minutes, un soupçon de magie s'empare de la Valley, **Wolvennest** réussit à nous séduire et surtout nous envoûter.



Alors que dans le ciel, un voile de nuage sombre s'intensifie, les premières gouttes de pluie tombent à la fin de la prestation de **Wolvennest**. Le public ne se doute alors pas du déluge qui va s'abattre sur lui après trois jours de beau temps... Quelques instants plus tard (pile au moment où l'orage frappe), **Thundermother** prend d'assaut la Main Stage 2 ! Cette coïncidence tellement parfaite me rappelle l'édition 2019 et le concert d'adieu de Slayer où les seules gouttes de pluie tombèrent durant l'iconique "Raining Blood". Mais revenons au déluge actuel, car malgré des conditions éprouvantes, **Thundermother** va donner une prestation très solide devant un parterre de fans restreint mais prêt à en découdre et à braver la météo. Malheureusement, c'est trop pour moi, je décide de m'abriter et je rate donc les prestations d'**H09909**, **The Menzingers** et **Hollywood Undead**. En espérant que ce ne soit que partie remise pour des prochains concerts ou festivals.



Photo : Tom VM
Skynd



Photo : Tom VM
Skynd

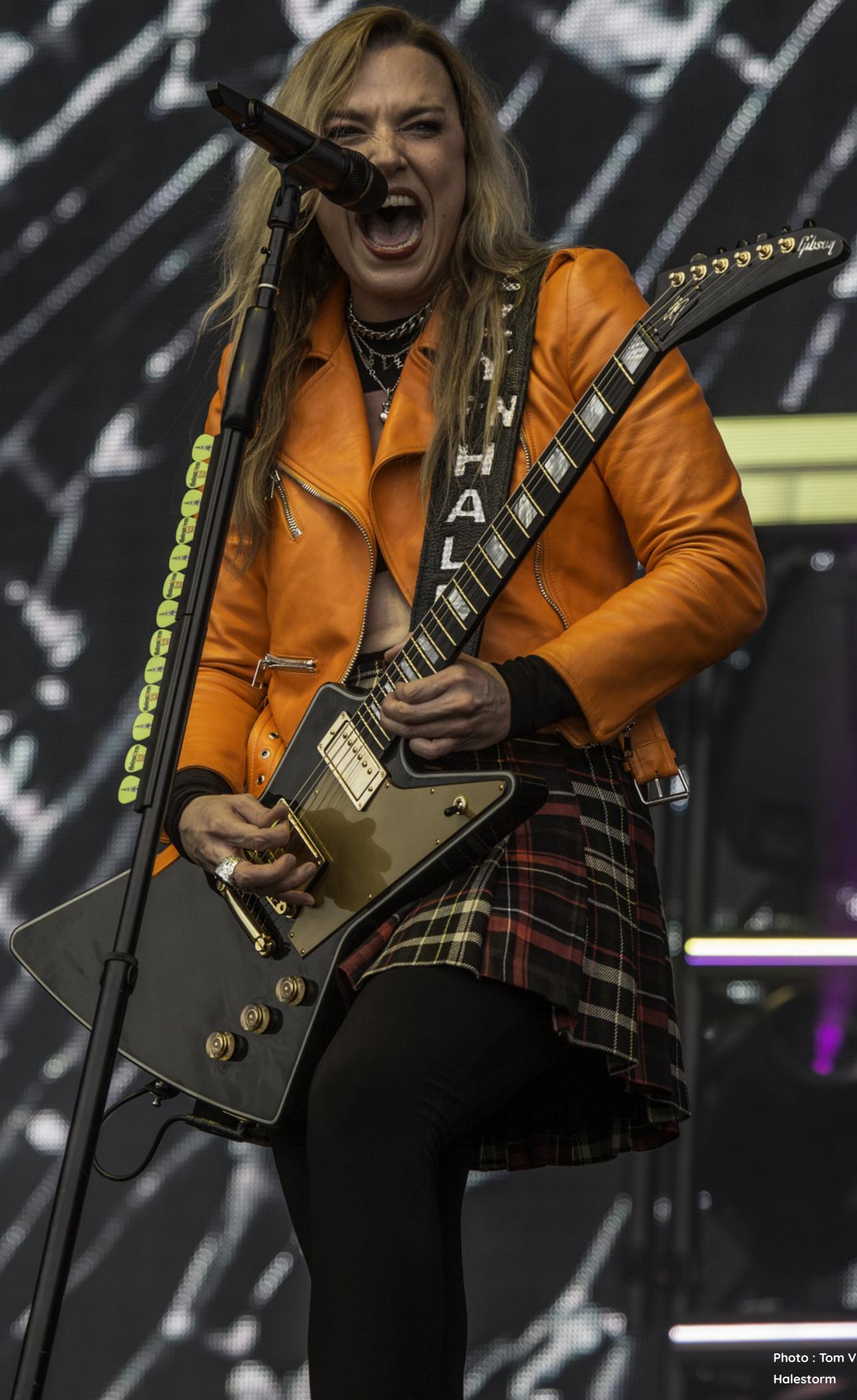


Photo : Tom VM
Halestorm

Je reviens sur le site dans les alentours de quinze heures devant la Main Stage 2 pour la prestation que j'attendais avec grande impatience d'**Halestorm**. Effectivement, j'ai découvert le groupe il y a une dizaine d'années avec "The Strange Case Of" (2012) et je n'avais jamais eu l'occasion de les voir sur scène. Le moment est enfin venu et le groupe démarre très fort avec deux titres issus de cet album "I Miss The Misery" et "Love Bites (So Do I)", mais quelle claque ! Si les intempéries semblent maintenant derrière nous, une nouvelle tornade va s'abattre sur scène, elle se nomme **Lzzy Hale**. La frontwoman nous impressionne par sa prestance, son énergie et sa virtuosité à balancer ses riffs tout en assurant une prestation vocale hargneuse. Elle nous gratifie notamment d'un passage a cappella bluffant sur le classique "I Get Off" qu'elle dédie à toutes les femmes présentes au Hellfest. La set-list est scindée en deux avec le traditionnel solo de batterie totalement déjanté par son petit frère **Arejay Hale** ! Il ne passe pas inaperçu avec son costume fuchsia, il nous fascine par son énergie et sa technicité. Il conclura son solo avec des baguettes géantes ! Déjanté mais complètement en rythme ! Dans ce trio virtuose, n'oublions pas le guitariste **Joe Hottinger** qui fête ce jour même ses vingt ans au sein de la formation. Revenons au cœur de la prestation d'une quarantaine de minutes qui passe à la vitesse de l'éclair avec les récents singles "Back From The Dead" et "The Steeple" concluant le set et se montrent des plus efficaces. La tempête **Halestorm** à tout retourné sur son passage ! Un moment plaisant de complicité et de démonstration technique qui se finit sous les acclamations. Cette prestation rejoint la liste de mes concerts marquants de cette édition !



Photo : Tom VM
Halestorm



Photo : Tom VM
Hatebreed

Je tourne la tête pour poursuivre ce déversement d'énergie avec les américains de **Hatebreed** sur la Main Stage 1. Si j'ai réussi à me placer sur les côtés au premier rang, je pensais me retrouver totalement secouée au rythme des sonorités hargneuses de leur Hardcore, pourtant le public se montre relativement sage. Est-ce que la pluie, la fatigue ou un mélange des deux a réussi à nous abattre à ce point ? Pourtant, **Hatebreed** n'en démord pas et enchaîne durant quarante minutes ses parpaings les plus connus : "Destroy Everything", "Tear It Down", "Live For This" ou encore "Looking Down the Barrel of Today" repris en chœur. Si le dernier album "Weight Of The False Self" sorti en 2022 orne la scène avec son immense backdrop, aucun de ses morceaux ne sera joué. Il est sûr qu'en trente ans de carrière les américains possèdent une discographie très riche et le set met à l'honneur les premières heures de la formation. Nous retrouvons des morceaux de "Satisfaction Is the Death of Desire" (1997) "Perseverance" (2002) ou encore "Supremacy" (2006) pour citer quelques exemples qui vont ravir les fans old school ! **Jasta**, fidèle à lui-même, motive la foule (plutôt timide) qui entamera quelques mosh-pits et circle pits. Clairement, **Hatebreed** a plus sa place sur la Warzone où, j'en suis persuadée, le public aurait tout retourné sur son passage (même les pavés des premiers rangs). La prestation se conclut sur le morceau fédérateur "I Will Be Heard" repris une nouvelle fois en chœur. Malgré une ambiance dans la fosse plus tempérée face à la vigueur de leur Hardcore, **Hatebreed** est venu en découdre et a réussi à nous percuter avec leur set puissant et incisif.



Photo : Tom VM
Hatebreed



Photo : Tom VM
Hatebreed



Photo : Tom VM
Hatebreed



Photo : Tom VM
Electric Callboy



Après cette prestation musclée, je prends du recul pour regarder par curiosité la prestation d'**Electric Callboy** sur la Main Stage 2. Pour l'anecdote, mon premier concert des allemands remonte il y a cinq ans sur la même scène à onze heures du matin, à l'époque où ils s'appelaient encore **Eskimo Callboy**. Ils jouaient devant un public restreint et c'est d'ailleurs durant ce concert que j'ai tenté mes premiers crowd surfings. Cependant, nous retrouvons un point en commun entre la prestation d'aujourd'hui et celle de 2018 : la bonne humeur déconcertante ! Effectivement, depuis 2020 la notoriété d'**Electric Callboy** a décollé aux rythmes des hits comme "Hypa Hypa", "Hurrikan" ou encore "We Got The Moves".

Le voyage est notamment immédiat avec le hit "Tekkno Train", en espérant que les ceintures soient bien accrochées car ça va secouer ! Le groupe et le public sont totalement déjantés et la "party" est entamée avec des mosh-pits et des slams qui vont bon train. Leur mélange de Metalcore avec des influences électro et trance/dance des années 90 voire 2000 est particulier mais très efficace. Mais je préfère écouter ce moment, je suis venue regarder par curiosité afin de constater ce que donnait ce concert à la sauce 2023. Assurément, **Electric Callboy** semble davantage "mature" et assumé dans sa démarche devant un public complètement électrique.



Photo : Tom VM
Electric Callboy

Je me dirige donc à la Warzone pour continuer dans le genre musclé. Si la Suisse est un pays réputé pour son calme et son pacifisme, **Paleface** est tout le contraire. La formation propose un Deathcore et Hardcore qui déclenchera un véritable chaos dans le pit ! Ici, la foule ne se laisse pas abattre et se défoule au travers des rythmiques brutales et sombres. Au programme, des sonorités lourdes, des breakdowns et surtout de nombreuses mandales. Le set met à l'honneur leur second album "Fear & Dagger" sorti en 2022 avec sept morceaux sur onze joués. Mais **Paleface** laisse place aussi à la nouveauté et présente ses récents singles "Best Before: Death" et "Please End Me" tout aussi percutant. Les quarante-cinq minutes de set abattent tout sur leur passage ! Il est toujours agréable de profiter de groupes aussi frappants sur la Warzone, **Paleface** rejoint mon lot de belles découvertes de cette édition 2023.



Changement d'horizon sur la Valley avec les américains de **Mutoid Man**, pour une démonstration de talent brute de décoffrage. Le trio est mené par **Stephen Brodsky** (Cave In) et rejoint par **Ben Koller** (Converge) et **Jeff Matz** (High On Fire). Leur dernier album "War Moans" est sorti en 2017 fut à titre personnel un véritable coup de cœur. Effectivement, la formation est signée sur Sargent House ce qui laisse présager incontestablement un contenu de qualité ! Pour mon plus grand plaisir, **Mutoid Man** est revenu à l'horizon il y a quelques mois en annonçant un nouvel album "Mutans" sorti en juillet et une tournée européenne à la rentrée. Mais pour l'instant, nous avons le privilège de les voir au Hellfest pour leur unique date en festival dans nos contrées. Il faut croire que les étoiles, ou plutôt les plannings chargés des trois musiciens se sont alignés pour proposer cette prestation exclusive. Pour leur premier passage à Clisson, ce beau casting va déployer des sonorités frénétiques avec une multitude d'influences entre le Stoner, Punk, Post Hardcore, le Heavy, Rock Progressif ...

Musicalement, **Mutoid Man** possèdent un bagage musical chargé et vont proposer le meilleur de leur talent tout en s'amusant. Les guitares sont lourdes, la batterie est matraquée, le chant vacille entre des envolées lyriques et des tonalités plus lourdes. Le set s'ouvre avec la nouveauté "Call Of Void" qui se révèle très efficace et va emporter la foule. Les morceaux sont addictifs, nous pouvons citer les impulsions punks sur "Micro Aggression", des rythmiques heavy sur "Bridgeburner" la lourdeur de "Kiss Of Death" qui contraste avec la légèreté de "Bandages". Les morceaux s'enchaînent en quarante-cinq minutes **Mutoid Man** nous propose un condensé de leur talent avec quinze morceaux ! Nous retrouvons aussi deux reprises avec "21st Century Schizoid Man" (King Crimson) et "Don't Let Me Be Misunderstood" (The Animals) dans une version plus Doom. Le trio est venu pour s'amuser et cela se ressent dans cet enthousiasme communicatif partagé entre eux et avec le public. **Mutoid Man** réussit sa démonstration de talent tout en souplesse et conquis le public de la Valley friand de ce genre de musique et projet.

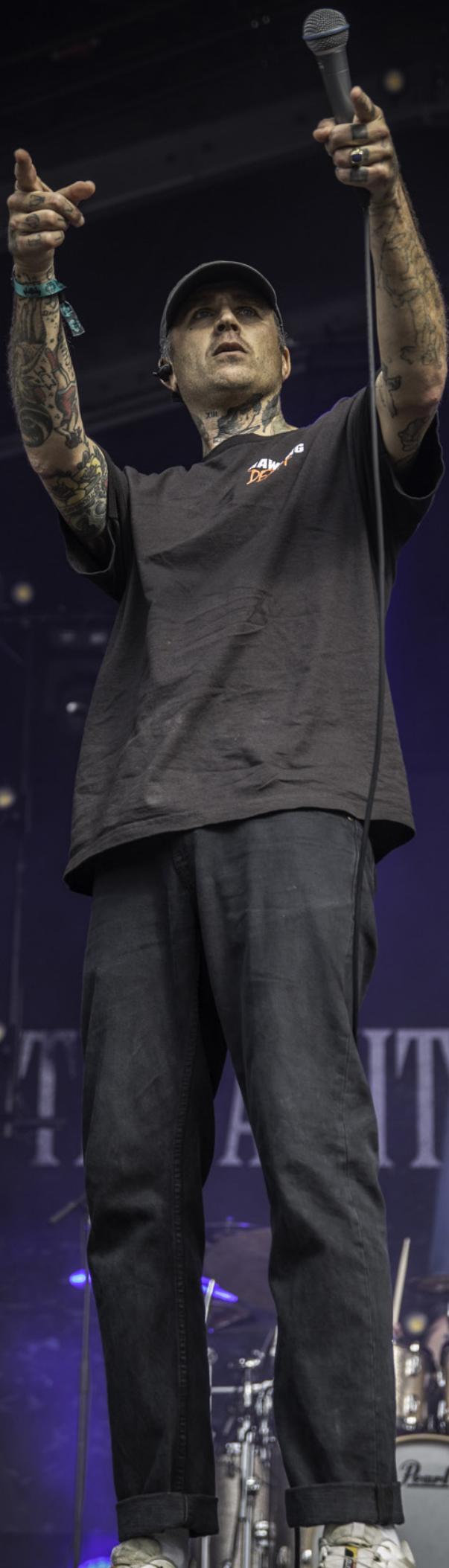


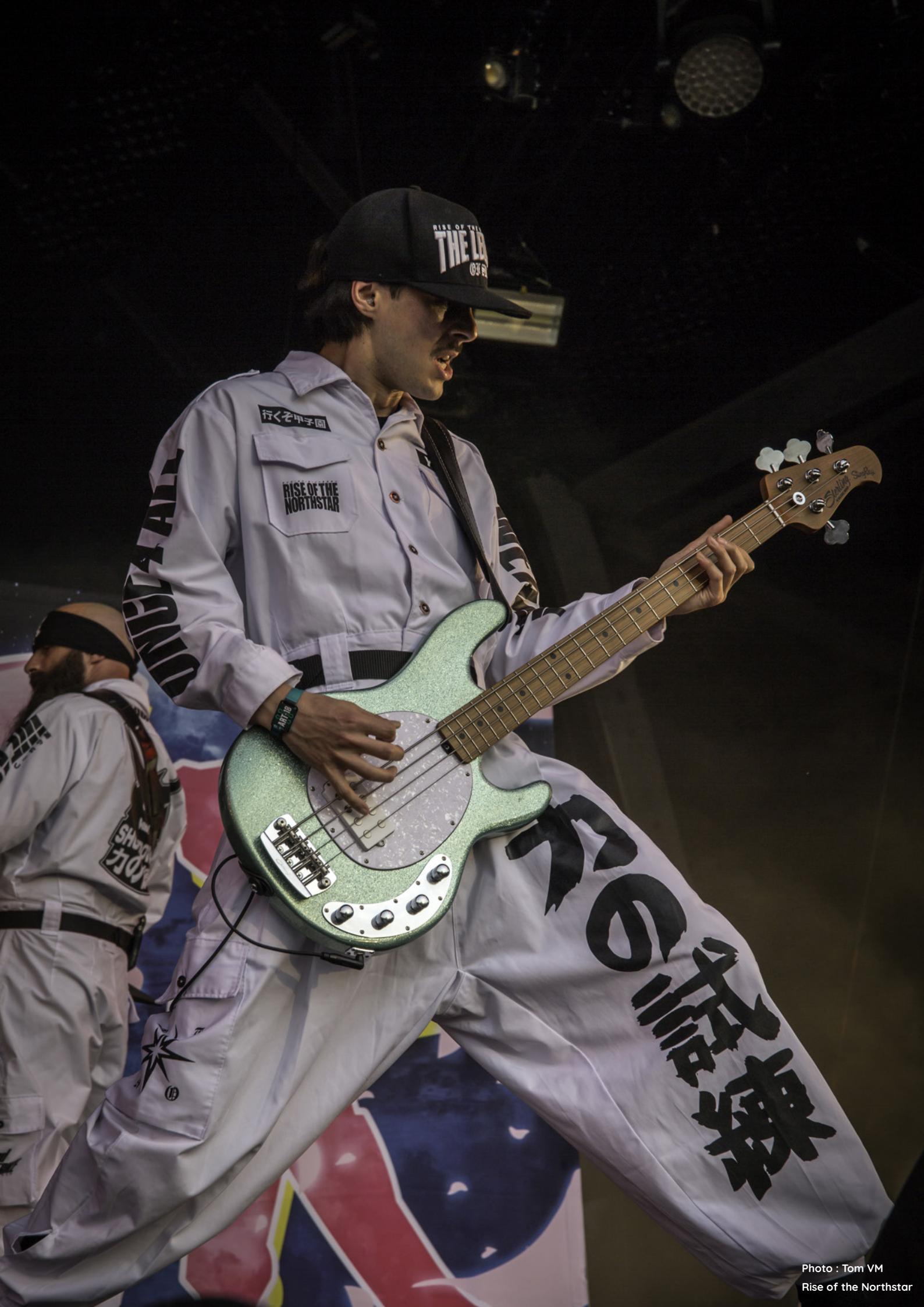
Photo : Tom VM
The Amity Affliction



Photo : Tom VM
The Amity Affliction

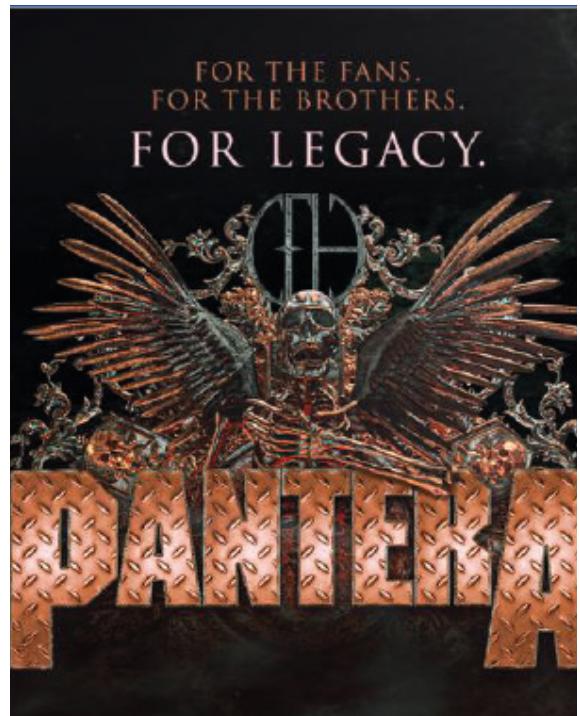


Photo : Tom VM
Rise of the Northstar



La soirée va s'achever entre la Main Stage 1 et 2 avec les prestations explosives de **Pantera** et de **Slipknot** qui vont nous promettre un final de qualité ! Si **Phil Anselmo** est un habitué du Hellfest, chaque année, quasiment, il est venu jouer avec ses différents groupes **Down**, **Phil Anselmo & the Illegals**, ou encore **Scour**. Mais, nous n'avons jamais eu l'occasion de le voir avec **Pantera** jusqu'à présent. En 2022, la planète Metal est secouée avec l'annonce de la réformation du groupe culte et connaissant l'affection de **Phil** pour le festival, inévitablement, **Pantera** est venu faire trembler les terres de Clisson. Ce Pantera (2.0) est composé de **Phil Anselmo** et **Rex Brown** et accompagnés par Zakk Wylde et Charlie Benante en remplaçants des regrettés de **Dimebag Darrell** et **Vinnie Paul**. Une formation hommage remodelée qui ne cessera d'honorer ses membres disparus (en particulier **Vinnie** dont l'annonce du décès avait eu lieu alors que se déroulait l'édition 2018 du Hellfest).

Revenons à la prestation qui nous plonge directement au cœur des grandes heures de **Pantera** dans les années quatre-vingt-dix avec la diffusion d'une introduction émouvante. Celle-ci se compose de vidéos en tournée et en backstage avec un regard particulier sur **Dimebag Darrell** et **Vinnie Paul**. Vous l'aurez compris, si cette tournée est un cadeau pour les aficionados, elle est surtout un événement à la mémoire des deux musiciens. Durant une heure et demie, les morceaux s'enchaînent et nous écrasent par leur temporalité lourde et groovy : "I'm Broken", "5 Minutes Alone", "This Love" ou encore "Mouth Of War" ... La machine est lancée et elle est bien huilée, Phil se montre sous un bon jour, il est très en forme vocalement et nous fracasse par son agressivité. Le tout est appuyé par une rythmique apportée par des musiciens bourrés de talent. Le jeu de batterie de **Charlie Benante** est précis et cadré, **Zack Wylde** dégage des riffs puissants et techniques tandis que **Rex Brown** apporte encore plus de lourdeur à la basse. Le final résonne avec les ultimes classiques "Walk" (sur lequel des roadies viennent appuyer les chœurs) et enfin "Cowboys From Hell" qui terrassera tout sur son passage. La prestation se déroule sans encombre avec authenticité devant un public ravi d'avoir vécu (ou revécu) un tel événement !



Il est temps de tourner sa tête vers la Main Stage 1 pour l'ultime concert de cette édition ... Le gang d'Iowa franchi la scène et l'effervescence est palpable, à grands coups de fracas et de percussions, **Slipknot** va enchaîner une prestation des plus percutantes. L'entrée sur l'introduction "Prelude 3.0" suivi de "The Blister Exists" va totalement ravager la scène mais aussi la fosse. Le public est complètement en délice, ça headbang, ça danse, ça chante en chœur dans les premiers rangs et au-delà, il est difficile de contenir toute cette énergie. Après une fin d'après-midi relativement tranquille, ça va plaisir de retrouver cette effervescence ! Il faut l'avouer que la setlist est d'une rage et folie sans pitié "Liberate", "Eyeless", "Wait And Bleed"... Assurément, le premier album éponyme qui fêtera ses vingt bougies l'année prochaine est mis à l'honneur pour notre plus grand bonheur. Tandis que les classiques plus récents comme "Unsainted", "Psychosocial" ou encore "Devil In I" ou encore "The Dying Song (Time to Sing)" s'invitent au bal tout aussi en furie. Même si la prestation se retrouve amputé du **Clown** qui a dû rentrer pour des raisons familiales et un nouveau membre mystère en remplaçant de **Craig Jones**, la frénésie est toujours aussi percutante. **Tortilla Man** est totalement déchaîné et escalade le décor en frappant sur ses tambours,

soutenant le batteur **Jay Weinberg**. La voix de **Corey Taylor** résonne avec fracas avec une puissance et justesse imparables autant avec ses screams et ses envolées lyriques. Si les morceaux s'enchaînent dans une furie sans quartier, "Snuff" s'annonce comme l'exception. Cette trêve se révèle comme un grand moment d'émotion. Il est temps de ranger ses poings et sortir les mouchoirs pour profiter de cette accalmie de courte durée. Alors que la suite se prépare sans prévenir et va nous écraser avec les incontournables "People = Shit", "Surfacing", "Duality" ou encore "Spit It Out" sur lesquels le public va sauter en rythme et tout en continuant à être déchaîné dans cette véritable boucherie. Visuellement, **Slipknot** est réputé pour sa scénographie monstrueuse entre les jeux de lumières, les lancements de flammes et les vidéos qui accompagnent chacun des morceaux. Le tout reposant sur une structure industrielle totalement bluffant sur laquelle les musiciens occupent l'espace avec un dynamisme effréné ! Si mon premier concert de **Slipknot** remonte au Knotfest en 2019 à Clisson, je garde un meilleur souvenir de cette soirée. Effectivement, cette performance est une véritable boucherie avec une set-list est composé des titres plus ravageurs. La furieuse folie de **Slipknot** s'est ressentie et a fait trembler tout Clisson pour le dernier concert ultime de cette édition.

Cette seizième édition du Hellfest se conclut avec le feu d'artifice traditionnel accompagné de musique comme AC/DC et Rammstein, des indices pour l'année prochaine ? Toujours plus grand et toujours plus dantesque, le Hellfest répond à toutes nos attentes et nous fait vibrer durant quatre jours au travers de sonorités électiques. On se retrouve l'année prochaine pour la dix-septième édition qui aura lieu du 27 au 30 juin 2024 !

En remerciant le Hellfest pour son organisation, l'équipe presse pour l'accréditation, Rémi pour les relectures et Tom VM pour les photos.



Photo crédit :
Slipknot



Photo crédit :
Slipknot



Photo crédit :
Slipknot

Retrouvez tout notre contenu sur <https://www.cultofmetal.fr/>
et suivez-nous nous sur les réseaux !





Photo : Tom VM

HELLFEST



27 > 30 JUNE 2024

CLISSON - FRANCE